

Fabien Goutelle

F G

Portfolio

2021

avec :

Ferrier Marchetti Studio

FMS

Phenicusa Press

PP

Collectif 614

614

Lords of design

LOD

contact@fabiangoutelle.com



SAM MOORE ET L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT

05/04—09/06/19

artiste en Résidence ANABELLE HULAUT

La pratique artistique d'Anabelle Hulaut s'inscrit dans un processus de rencontres, de hasards qu'elle provoque, s'approprie, organise et entre lesquels elle crée des liens. Par des jeux de rebondissements, d'enchaînements et de répétitions, elle tisse une écriture où se mêlent fiction et quotidien. Chaque exposition est un prétexte à produire la fiction, à amplifier la question du regard et à questionner le lieu d'où l'on regarde. La figure du détective dans son travail est omniprésente. Elle engage l'artiste dans un jeu de fiction où elle acquiert différentes postures de détective qui invitent le spectateur au sein de l'enquête. L'exposition s'articule autour du personnage de Sam Moore, le plus récent personnage que l'artiste a créé en 2013. Une première tentative de mettre en œuvre une installation pénétrable, comme un dialogue avec les différentes expérimentations effectuées depuis quelques années avec Sam Moore et les nouvelles productions pendant le temps de résidence sur le territoire de Fougères Agglomération.

Extrait XIV et comment Sam Moore passe des fougères aux coquelicots et vice-versa... (5 février 2019) - Résidence sur le territoire de Fougères avec la Galerie d'art Albert Bourgeois.

REPRISE

Sam continuait de chercher, celles qui se faisaient rares. Les fougères de Fougères. Les rares résistantes à l'abandon de la forêt qui n'avaient pas encore gelées. Les frondeuses, ces jeunes frondes en crosse nourries par la lumière circulant entre les arbres

et les eaux de pluies abondantes. J'avais pris quelques extraits, espérant sans doute prolonger leurs existences. Mais de retour à la maison, à la loup, les sporanges avaient disparu. Sam se demandait si ces fougères ne nous invitaient tout simplement pas une fois de plus à venir les mirer au cœur de la forêt. Du cœur de la forêt aux fougères, au cœur de Fougères, il y a le rouge vif coquelicot. Tout comme on peut passer du vert, au verre et du vert au rouge, sa complémentaire. De la fougère verte à la fleur rouge, le coquelicot tinte. Sam pensait toujours aux coquelicots et comment les petites boules de graines pourraient germer au printemps prochain. Il se demandait si certains de vous lecteurs n'auraient pas la curiosité de passer voir Le Coquelicot, l'incontournable estaminet, café concert où les rencontres musicales se font autour d'un verre, jazz et java, éclectiques, passionnés en tous genres et amoureux défenseurs de jardins partagés. Sam Moore se lancerait à nouveau dans ses petites confections de boules en terre...graines boules coquelicots... terracotta, ponceau des champs... et puis l'accueil se ferait chaleureux comme toujours. Studio Sam Moore et la team du bar réunis pour entamer quelques nouvelles aventures, expérimentations cocktails et breuvages divers. *Traité écrit de Sam Moore et l'arbre qui cache la forêt - Édition Ma bibliothèque par Sharon Kivlanú, série Les constellations. Avril 2019.*

← 00

01



02



03

04



05



06

ÉCRITURES CONTEMPORAINES JACQUES VILLEGÉ

00 JACQUES VILLEGÉ
ART, 2010. Bronze patiné et poli
49,5X97X7,5 cm
Collection particulière

01 JACQUES VILLEGÉ
YES, 2016. Néon trois couleurs sur
panneau de bois, transformateur.
43X70X5,5 cm Collection
particulière

02 JACQUES VILLEGÉ
Rue de Talibac - Le crime ne paie pas,
28 octobre 1962. Collection
Frac Bretagne © Adagp, Paris 2020
Crédit photographique : Courtesy
Galerie Georges-Philippe & Nathalie
Vallois. Affiches lacérées marouflées
sur bois

03 JACQUES VILLEGÉ
Rue de l'Eclaudé Saint-Germain,
Paris, 1er janvier 1965. Collection
Frac Bretagne © Adagp, Paris 2020
Crédit photographique :
Guy Jaumotte. Affiches lacérées
marouflées sur toile 130,5X162 cm

04 JACQUES VILLEGÉ
Jacques Villegé, Rue du Grenier
Saint-Lazare, 18 février 1975.
Collection Frac Bretagne © Adagp,
Paris 2020. Crédit photographique :
Hervé Beurel. Affiches lacérées
marouflées sur toile 85X116 cm

05 RAYMOND HAINS
Raymond Hains, Pénélope, 1950-1953
Collection Frac Bretagne © Adagp,
Paris 2020. Gaouche et mine de
plomb sur papier (32,5X42 cm) X9
Planches originales du film *Pénélope*
réalisées avec Jacques Villegé. Paris
et Saint-Malo à partir de 1952.

06 JACQUES VILLEGÉ
Fils d'acier - Chaussée des Corsaires
(Saint Malo), 1947-1998. Fils d'acier

63X47X9 cm Collection particulière

07 JACQUES VILLEGÉ
YES, 2007 Acier corten
54X111X8 cm
Collection particulière

08 FRANÇOIS POIVRET
Jacques Villegé, Issy Les
Moulineaux, Paris, 28 janvier 1991
Photographie imprimée

09 FRANÇOIS POIVRET
Jacques Villegé, Thanon-les-Bains,
1er juin 2010. Tirage argentique
réalisé par l'auteur sur papier baryté
Tirage 4/10. Fonds de la Galerie d'art
Albert Bourgeois

10 FRANÇOIS POIVRET
Jacques Villegé, Rome, octobre
2009 Tirage argentique réalisé par
l'auteur sur papier baryté Tirage
n°1/10

11 FRANÇOIS POIVRET
Jacques Villegé, Un soir Atelier rue
au Maire, 17 décembre 2009 Tirage
argentique réalisé par l'auteur sur
papier baryté Tirage n°1/10

12 FRANÇOIS POIVRET
Jacques Villegé, Cour de Rome,
1990. Tirage argentique réalisé
par l'auteur sur papier baryté
Epreuve d'artiste n°1/IV

13 FRANÇOIS POIVRET
Jacques Villegé, Villégiature,
Saint-Malo, 1er septembre 2007
Tirage argentique réalisé par l'auteur
sur papier baryté Tirage n°1/10

14 FRANÇOIS POIVRET
Jacques Villegé, Un soir Atelier
rue au Maire, 17 décembre 2009
Photographie imprimée

15 FRANÇOIS POIVRET
Jacques Villegé, New-York, mai 2011
Photographie imprimée

16 JACQUES VILLEGÉ
Lycanthrope, décembre 1992.
Collection Frac Bretagne © Adagp,
Paris 2020 Crédit photographique :
Hervé Beurel

17 PATRICK SUCHET
Alphabet sociopolitique de Jacques
Villegé, 2018 Logiciel d'écriture
digitale © Smart machines

HELLO MY NAME IS... EXPOSITION COLLECTIVE

00 TWEAK
Bubble Tweak inox poli, miroir, 2017
longueur 48 cm

01 DER, Wildstyle, 2015

02 TWEAK
Sculpture, acier, 2015
longueur 130 cm

03 Vue de l'exposition
Photos de Nicolas Gzeley / Œuvre de
GILBERT / dessin de WAR!

04 NICOLAS GZELEY
Craig KR Costello Paris 2015

05 Vue de l'exposition
Sculpture de Fred Colmet / Photos
de Nicolas Gzeley / Dessin de Sunset
/ WAR! / MOZE 156 / affiche de
Jerome G. Demuth

06 WAR!
En haut) Je peins donc je suis
2019. Acrylique sur toile, 40X120cm.
(en bas) Nature viva, 2017. Contre-
plaqué, céramique, rouleaux,
pinceaux, ceinture acrylique, vieux
cadre doré; 90X102X35cm

07 MIST
Hulk, 2008. Acrylique et bombe
aérosol sur toile, signée au dos,
162X130 cm. Collection Privée

08 SUNSET
Red Diaries 1, 2017
Acrylique sur toile, 120X120 cm

09 JAYE
Vandal Art, Sculpture métal,
découpe plasma et soudure, 2017

10 JÉRÔME G. DEMUTH
Regarde. Photocopie Noir et blanc
marouflée sur polissade en bois de
palettes home made, 121X225 cm
Photo réalisée en 2006, rue des
Hospitalières, Saint Gervais

11 SHARP
Listen and learn from Graffiti
Prophets, Aerosol, feutre et bombe
sur toile, 130X130 cm, 2018

12 MARTHA COOPER
CRASH & DAZE - Bronx, 1981
Digital C print on Kodak Professional
Endura Supra Lustre paper.
50X40 cm - 2/12

13 MARTHA COOPER
Crash & Daze - Bronx, 1981
Digital C print on Kodak Professional
Endura Supra Lustre paper.
50X40 cm - 2/12

14 HENRY CHALFANT, SEEN & DEZ,
WASP & SCHICK, PANO&TUE
(années 80, New York). Digital C
print on Kodak Professional Endura
Supra Lustre Paper 50X100 cm

15 INK (BAD)
INK Feutre sur toile

16 SHARP
Le Bonheur, 2018 Feutres et encres
sur papier

17 Nebay JCT
100%, 2005 Collection privée
courtesy taxi Gallery

ÉCRITURES CONTEMPORAINES 17/09-01/12/18 JACQUES VILLEGÉ

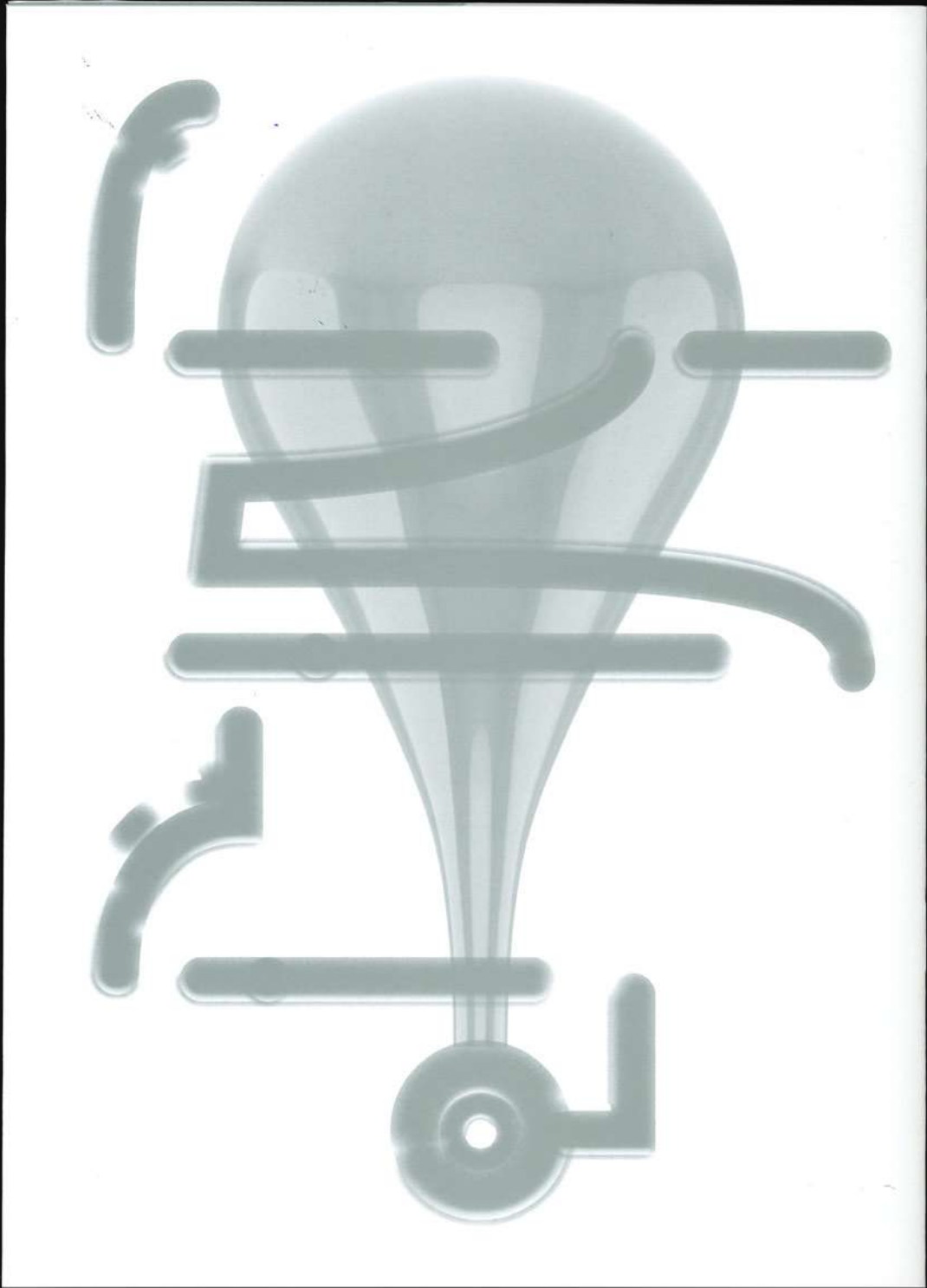
Collection personnelle. prêt du Frac Bretagne.
François Poivret. Patrick Suchet

En partant d'une sélection d'œuvres
de Jacques Villegé, la galerie
propose de montrer les divers
liens que ce dernier entretient
avec l'écriture : d'abord par une
présentation d'œuvres lacérées
puis par l'exposition d'œuvres
créées à partir de l'alphabet socio-
politique. Entre la démarche créatrice
de l'artiste et son expérience
vécue, cette monographie souligne
également une dimension de mémoire
collective qui lui confère un statut
de chercheur, de collectionneur et
d'historien. Ce temps fort consacré à
l'artiste ne peut pas occulter l'amitié
avec Raymond Hains avec lequel
Jacques Villegé a fait de la rue un
espace de jeu et de création ; ni celle
avec François Poivret, photographe,
qui a réalisé des portraits de l'artiste
et l'a suivi dans son travail à l'atelier
ou sur les lieux d'arrachage. Patrick
Suchet, designer numérique, propose
aux visiteurs de s'adonner à l'écriture
digitale à partir de l'Alphabet
sociopolitique de Jacques Villegé.

« Dès avant de commencer
des études aux beaux-arts, je
concevais que l'artiste, tel que je

l'entendais, se devait de produire
une œuvre différente de celle de
ses prédécesseurs. C'est à dix-sept
ans, qu'ayant eu connaissance,
par un livre paru en 1927, des
bouleversements plastiques
introduits dans le milieu pictural,
particulièrement par le cubisme de
Braque et Picasso, que j'ai acquis
cette certitude. J'avais remarqué
par exemple que la typographie
remplaçait spécifiquement la femme
nue. En 1949, une affiche lacérée
comportant des fragments de mots
répondait à mon intuition. Puis,
j'ai, entre autres, collaboré avec
Raymond Hains à un court métrage à
tendance abstraite qui, quoique non
terminé, a été projeté en salle. Par la
suite, ce fut en 1969, vingt ans après,
qu'un graffiti me donna l'idée de faire
un alphabet mêlant lettres et signes
symbolisant les partis politiques ou
les religions. L'unité dans mon œuvre
a donc toujours une même origine,
les murs des villes. Je m'opposais
ainsi, plastiquement, à la nature
qu'affectionnait l'impressionnisme.
Au XX^e siècle, l'extension de la ville a
pris une importance particulière. »
— Jacques Villegé







[fig. 001]

Shabonos, constructed of wood and palm leaves, maintaining a distance between the jungle and the community's living area.

Thresholds are anthropological invariants: they are found in every culture and in every era. Like the notions of limits and borders, they express one of humanity's fundamental relations to space.



[fig. 077]

II

88



[fig. 078]

Virtual reality allows the revival of architectural utopia.

II

89

As it gradually loses its quality as a place where life flourishes, space also loses all attractiveness and all density. Its only reality is the data it is composed of. In concrete terms, the utopia of mobility is now the utopia of teleportation.

This pleasure of being enveloped by heat as soon as you pass through Entrance 2 of the shopping center, of wandering through a uniformly balmy atmosphere, rather like getting off a plane in Cairo after having come from Paris. Forget the mud and the cold, the grayness and the traffic. Slow down, lose yourself in the gentle heat. Lose all notion of time, the passing of which no clocks show.

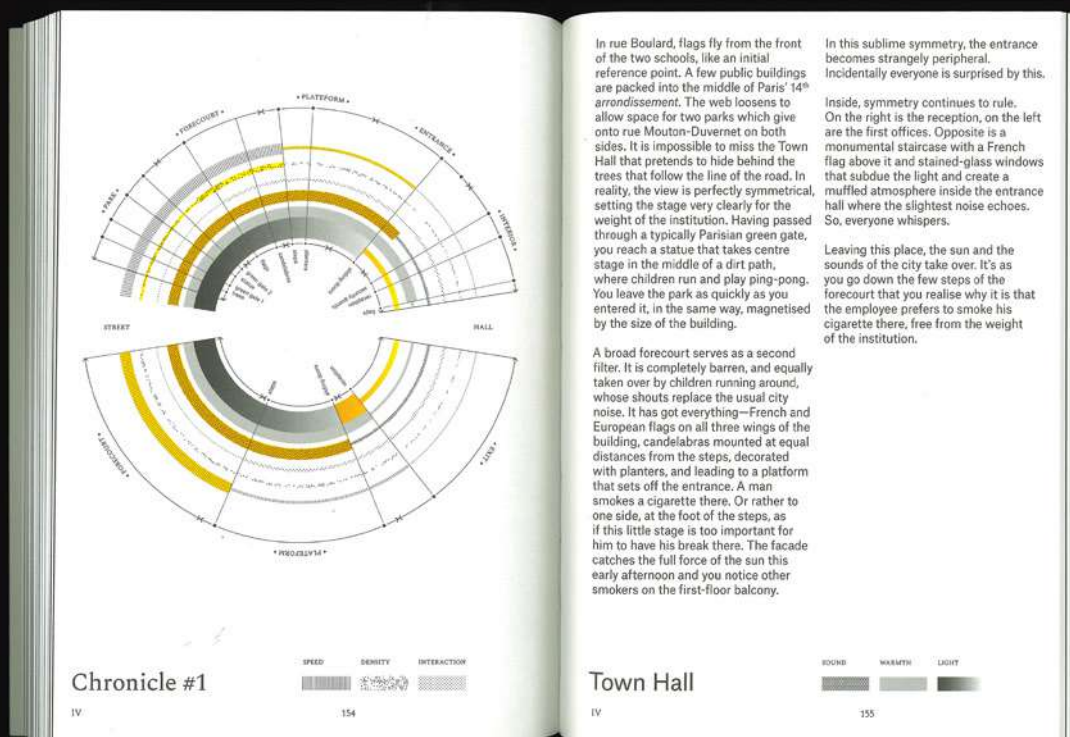
Annie Ernaux
*Regarde les lumières
mon amour*

[fig. 104]



III

123



situations that are beyond our control, is embodied in the threshold—that which serves no purpose and yet which is omnipresent, universal and essential. ¶ Here, we bring to light new directions for designing original thresholds that initiate ambiances and bring the experience of the body in space back to the fore. We need to reinvent *the missing threshold*.

How to represent thresholds?

The disappearance of thresholds can be seen as a marker for a profound, global change in our relationship with space. Everyone feels the impoverishment in their daily urban experience. We must, then, widen our outlook and working methods to make town dwellers' experience our primary objective. The building blocks for a new life project in large cities will be atmospheres and temporality. Towns and architecture need to be rethought as a series of unique experiences. This is true if we consider the engagement of the body, notably by simply going for a stroll. This is the meaning we have given to seven walks, imagined as a story that puts thresholds at the center of our everyday focus. Our aim: to develop an original way of representing ambiances and active spaces, by offering sensory experiences as a new paradigm for cities and contemporary architecture.

Seven
chronicles.

A History of Thresholds
life, death & rebirth

a visual narrative by
Sensual City Studio

The threshold is the prism through which the Sensual City Studio calls into question the way we produce space today. Crossing a threshold signals to each one of us that we are about to experience something. It exalts the singularity of the spaces that it serves. The disappearance of thresholds—a phenomenon that has gone unnoticed—leaves all architecture bare, without relief and without substance, abandoned to its objectivity alone.



impasse Louberry
2021, Bassussarry



boulevard Saint-Michel
2021, Paris



rue Jean Goujon

Gastesoleil
architecture et
choses construites

Projets
Informations
Contacts

contact@gastesoleil.fr
+33 (0)6 34 11 46 97
48 rue Vavin 75006 Paris



x



Gastesoleil architecture et choses construites

Projets
Informations
Contacts

boulevard Saint-Michel
2021, Paris

commanditaire: privé
collaboration: Atelier Lavit
photos: Marco Lavit



Gastesoleil architecture et choses construites

Projets
Informations
Contacts

Certaines choses ne trompent pas : voir son dessin se matérialiser, accorder aux détails toute l'attention qu'ils méritent, appréhender les contradictions de l'architecture au sein d'un processus artisanal et rigoureux. À la fois magique et pratique, le projet se fabrique à travers une démarche singulière et une approche consciencieuse. Dès les premières phases d'études, il aspire à une matière poétique et une échelle maîtrisée. Relever, tester, révéler un objet désirable et sur-mesure, grâce à des échantillons, des prototypes et des maquettes : des choses construites.





ENCORE

ATELIER
MICHAEL WOOLWORTH

SOUS

www.centredegravure.be du
03/02
au
08/04
/17

Frédérique LOUTZ / Jim DINE / Jaume PLENSA
José Maria Sicilia / Allen JONES / Carole BENZAKEN
/ Gunter DAMISCH / Marc DESGRANDCHAMP...

PRESSION

Centre de la gravure et de l'image imprimée - 10 rue des amours B-7100 La Louvière



ENCORE

ATELIER
MICHAEL WOOLWORTH

SOUS

www.centredegravure.be du
03/02
au
08/04
/17

Frédérique LOUTZ / Jim DINE / Jaume PLENSA
José Maria Sicilia / Allen JONES / Carole BENZAKEN
/ Gunter DAMISCH / Marc DESGRANDCHAMP...

PRESSION

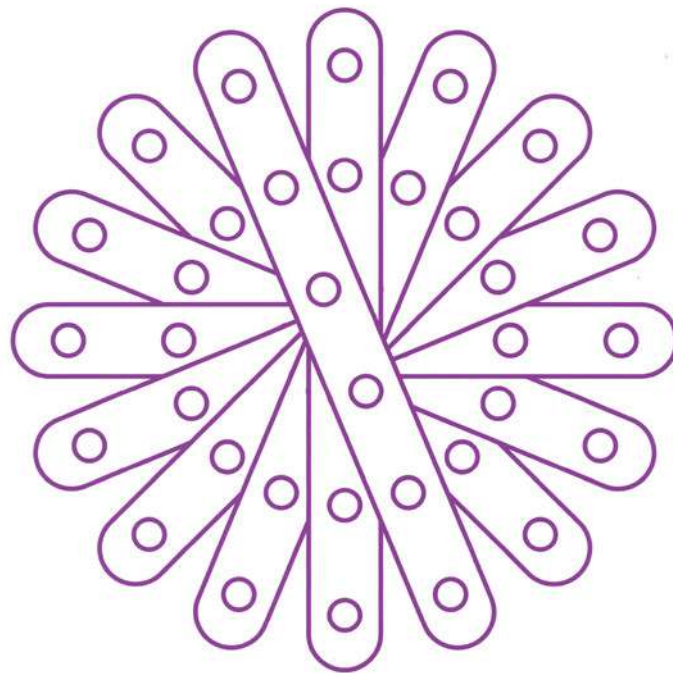
Centre de la gravure et de l'image imprimée - 10 rue des amours B-7100 La Louvière

Ré: habiller, enrichir
habiter.

Ferrier Marchetti Studio
Sensual City Papers

Ré: habilitier, enrichir
habiter.

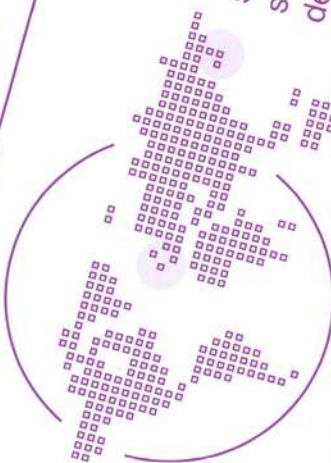
Ferrier Marchetti Studio
Sensual City Papers



printemps 2020

ce sensible

Philippe Simay, philosophe associé au Ferrier Marchetti Studio, a parcouru le monde pendant près de quatre ans. Les nombreuses formes d'habitat qu'il a rencontrées peuvent entrer en résonance avec des situations contemporaines et informer nos propres manières d'habiter. Ces voyages ont mené à un constat fondamental : pour enrichir l'expérience de l'habiter, il est nécessaire de partager l'espace et de mettre en commun les ressources. Dès lors, comment concevoir des dispositifs susceptibles d'en faire meilleur usage ?



Les réflexions qu'il a menées sur la matérialité et la sensibilité du bois au Japon s'inscrivent dans le processus de regard mutuel entre l'Orient et l'Occident qui guide la vision de la Ville Sensuelle.

ainsi que, dans la maison japonaise, « on s'efforce de communier avec la nature : sentir le veinage du bois, sentir la chaleur du soleil ou s'enfoncer dans la pénombre d'un arbre, le bois n'est pas qu'une future planche ou une charpente, mais une matière sensible, portant en elle la plus ancienne au monde à être cultivée. »

Simay, *Habiter le monde*, Acte Sud/Arte Editions, 2019



Le territoire français est constitué de forêts : 16,8 millions d'hectares de forêts certifiés PEFC 4% (Programme de l'Endorsement of Forest Certification).

• Source : PEFC France



Le bois est une ressource renouvelable et disponible en abondance. En France, il pousse suffisamment de bois pour construire 20 appartements tous les 10 minutes environ.

• Source : Fédération des Forestiers Privés



Le bois est une ressource locale : il favorise l'inclusion sociale et l'économie durable, en particulier en Île-de-France, soit 23% de sa superficie.

• Source : Inventaire forestier



Le bois permet de diminuer le nombre de déchets de construction. C'est un matériau recyclable : qu'il soit réutilisé ou recyclé, il continue à stocker le carbone.

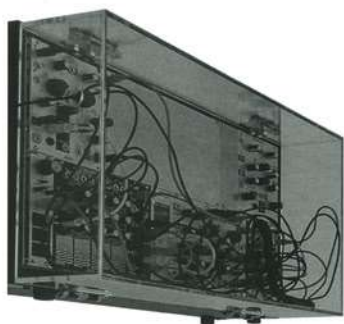
GALERIE
D'ART
ALBERT
BOURGEOIS

2017.
2018

●	#01		●	ÉCOUTES NOMADES
	#02	●	●	LE CRISTAL QUI SONGE
●	#03		●	PAYSAGE(S) SONORE(S)

ARTS
PLASTIQUES
MUSIQUES
& SONS.

FOUGÈRES
AGGLOMÉRATION



11



10



#03 ● PAYSAGE(S) SONORE(S)

commissariat d'exposition : Valentin Ferré

en partenariat avec l'EESAB — du 18/04 au 08/06 2018

L'exposition *Paysage(s) Sonore(s)* a été construite comme un paysage sonore global dans laquelle les différentes propositions des artistes se répondent, se déforment, s'entrechoquent. Certaines pièces oscillent entre présence fantomatique quand d'autres nous proposent des fables sonores. Il a été proposé au spectateur de se laisser aller dans un ressac sonore, tantôt souple, tantôt trouble. L'information vérifiée, le travail démontré, les souris manipulées, projettent le spectateur dans une utopie chantée. Au delà d'une quête de démonstration technique, cette exposition tendait à invoquer une fiction plurielle, laissant la place à chaque spectateur, pour y faire son chemin, son histoire, son expérience. Une attention particulière a été portée aux rythmes et aux variations sonores, si bien que chaque visite a proposé une version, un instant différent d'une autre visite. Cette exposition a permis à tout un chacun de pénétrer à sa manière dans l'univers des *Paysage(s) Sonore(s)*.

Valentin Ferré — avec les œuvres de :

Béatrice Baillet

Guillaume Borde

Valentin Ferré

Diane Grenier

Audrey Poulliquen

Ronan Riou

Capucine Vever

et les étudiants de l'EESAB :

Chloé Barthod

Morgane Blanc

Hoda Chahb

Qihon Cheng

Tianqi Fu

Hui Huangxiao

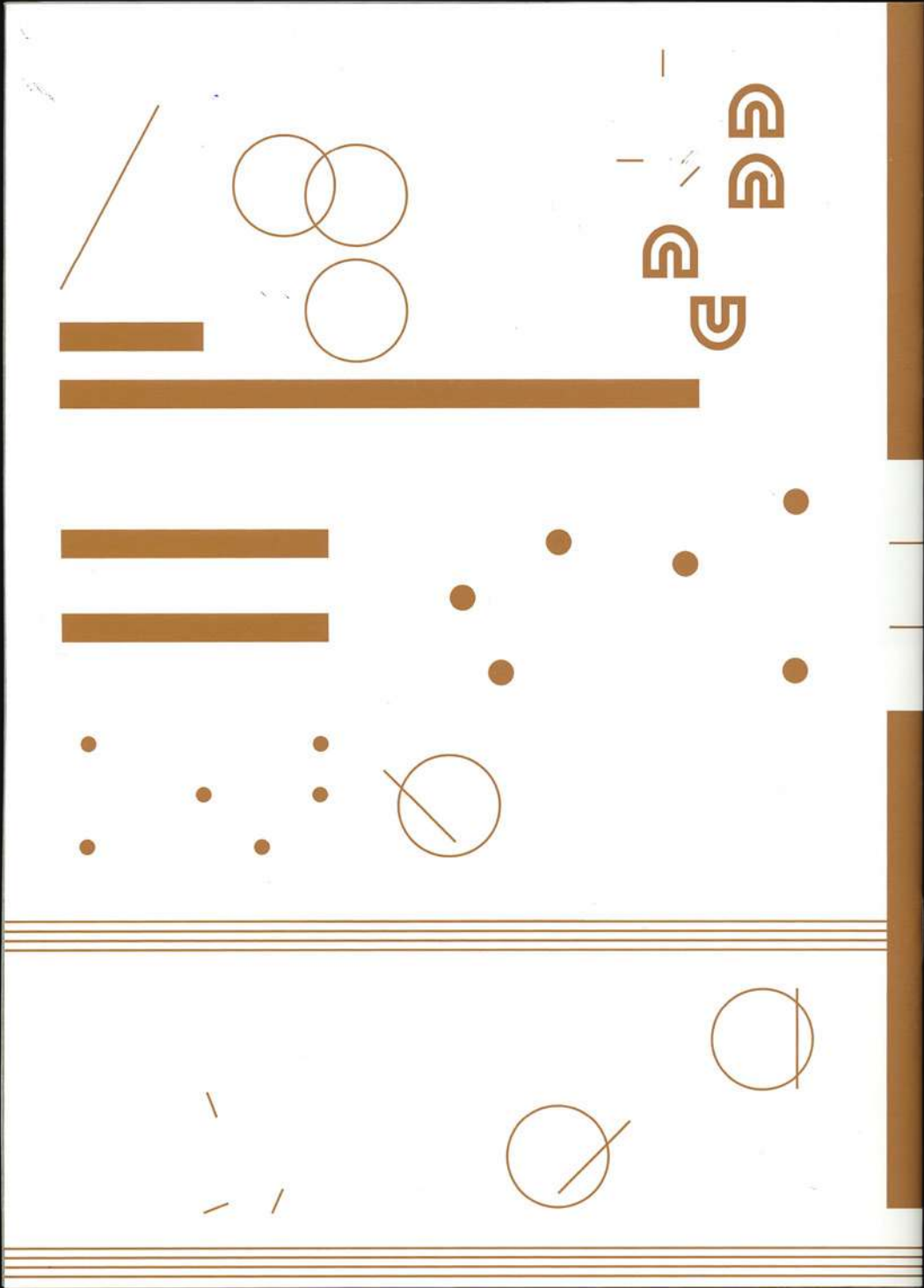
Emma Seferian

Marie Tessier

15







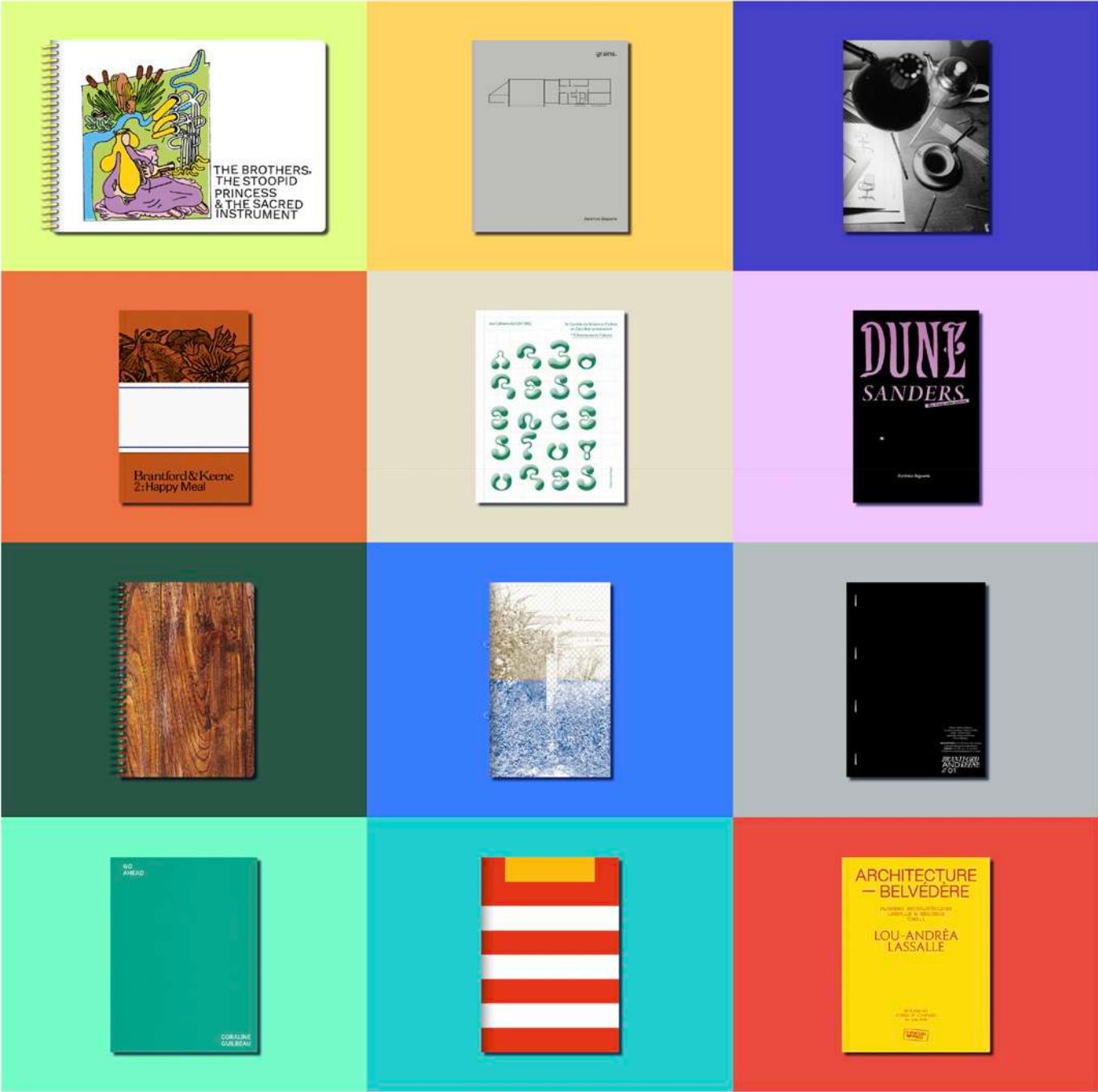


Phenicusa Press



Bordeaux
Bruxelles
Books

insta
mail
fb

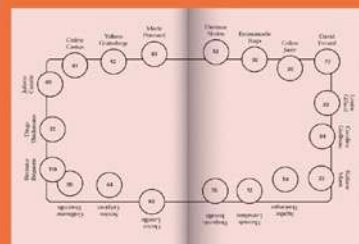


Phenicusa Press

Bordeaux
Bruxelles
Booksinsta
mail
fb

Collectif
Brantford & Keene #2
2019/PP005

Pour ce second numéro B&K souhaite mélanger l'encre et la salive en invitant une sélection d'une dizaine d'auteur(e)s à faire fiction en intégrant à leurs récits des recettes culinaires transmises par une sélection de gourmets. Pour réunir tout ce petit monde, les différents mets présents dans la revue ont été cuisinés lors d'un grand festin organisé à l'occasion du lancement de la revue.



Phenicusa Press

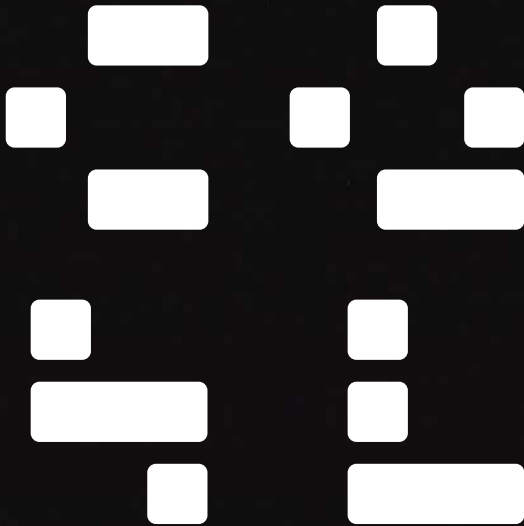
Bordeaux
Bruxelles
Booksinsta
mail
fb

Bérénice Béguerie &
Diego Thielemans
Au Bureau.
2017/PP000

Rubiero a feuilleté des hebdomadaires de bande-dessinée des années 70, il a regardé des motifs décoratifs des années 90 et photographié du mobilier de bureau open space de l'an 2000. Ce livret de 16 pages rythme une journée de travail. Le lancement de *Au Bureau* s'est déroulé lors d'une exposition dans le salon du lieu d'art Chez BOB en juin 2017.

[\[>voir le PDF\]](#)





Computational Quantum Science Lab.

Giuseppe Carleo

Tenure Track Assistant Professor
Computational Quantum Science Laboratory

giuseppe.carleo@epfl.ch
+ 41 21 693 93 96

Neural-Network Quantum States.

Giuseppe Carleo

Computational Quantum Science Lab
Institute of Physics, EPFL - Lausanne - Switzerland



Oxford QIS

mars 2021

1/5

O1.

The Problem with Quantum Physics

Oxford QIS

mars 2021

2/5

O1.1 Many-Body Wave Functions

The wave function is a vector in a Huge Space

$$|\Psi\rangle = c_{\uparrow\uparrow\uparrow\dots} |\uparrow\uparrow\uparrow\dots\rangle + c_{\downarrow\uparrow\uparrow\dots} |\downarrow\uparrow\uparrow\dots\rangle + \dots c_{\downarrow\downarrow\downarrow\dots} |\downarrow\downarrow\downarrow\dots\rangle$$

Complex-Valued Coefficients

Exponentially Hard Problems

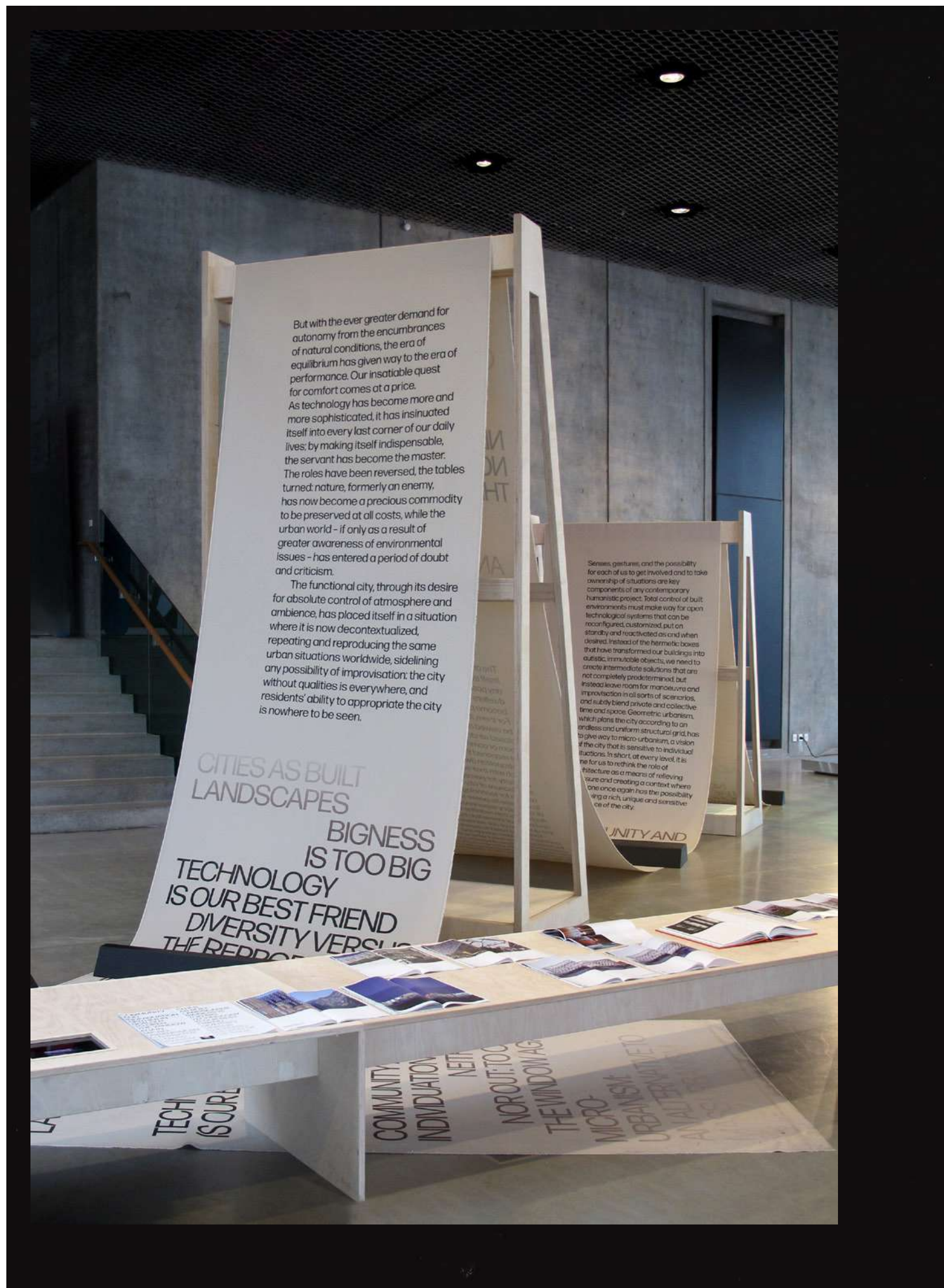
$$\mathcal{H}|\Psi\rangle = E|\Psi\rangle \quad \frac{d}{dt}\rho(t) = L\rho(t)$$

$$\frac{d}{dt}|\Psi(t)\rangle = -i\mathcal{H}|\Psi(t)\rangle$$

Oxford QIS

mars 2021

3/5





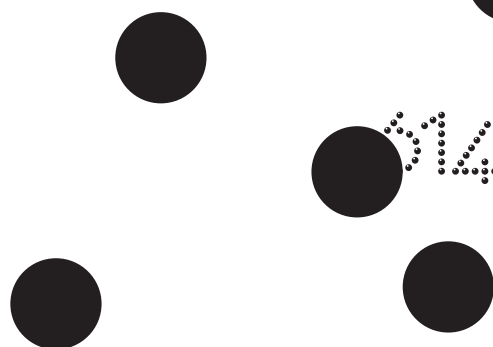






Le workshop *brouillons, versions, diffusions* ➡ *écrire et dessiner l'espace* a eu lieu à l'école d'architecture de Paris-Malaquais du 4 au 8 février 2019.

Dix-sept étudiants, ont interrogé et exploré les liens, effectifs ou fantasmés, entre l'architecture et l'écriture. Ce livre est la retranscription de cette semaine



a daily
magazine
about
everyday
spaces

DIA
A DIA

- ☐ # day 15
 - ☐ # day 14
 - ☐ # day 13
 - ☐ # day 12
 - ☐ # day 11
 - ☐ # day 10
 - ☐ # day 09
 - ☐ # day 08
 - ☐ # day 07
 - ☐ # day 06
 - ☐ # day 05
 - ☐ # day 04
 - ☐ # day 03
 - ☐ # day 02
 - ☐ # day 01

[illegible]

[english]: DIA A DIA wants to give a tribute to a multitude of everyday stories on which the imaginations of our contemporary cities are built. DIA A DIA is a performative and participatory magazine. It exposes singular insights – tender, critical, anecdotal, or analytical – into our daily lives and the most banal and ordinary spaces that constitute our urban experiences. DIA A DIA is thus the relay of heterogeneous voices: that of the inhabitants of São Paulo, artists, architects, writers, photographers, researchers from all over the world, and our own team. It presents a variety of comments, events, and situations that testify to the issues related to the etymological meaning of the word ‘banal’: to put things in common, at the disposal of all. By assuming the protean, composite, and open nature of the contributions that compose it, DIA A DIA wishes to draw up a panorama in movement, a snapshot of the diverse and sometimes contradictory ↻



293



292



291

290



320



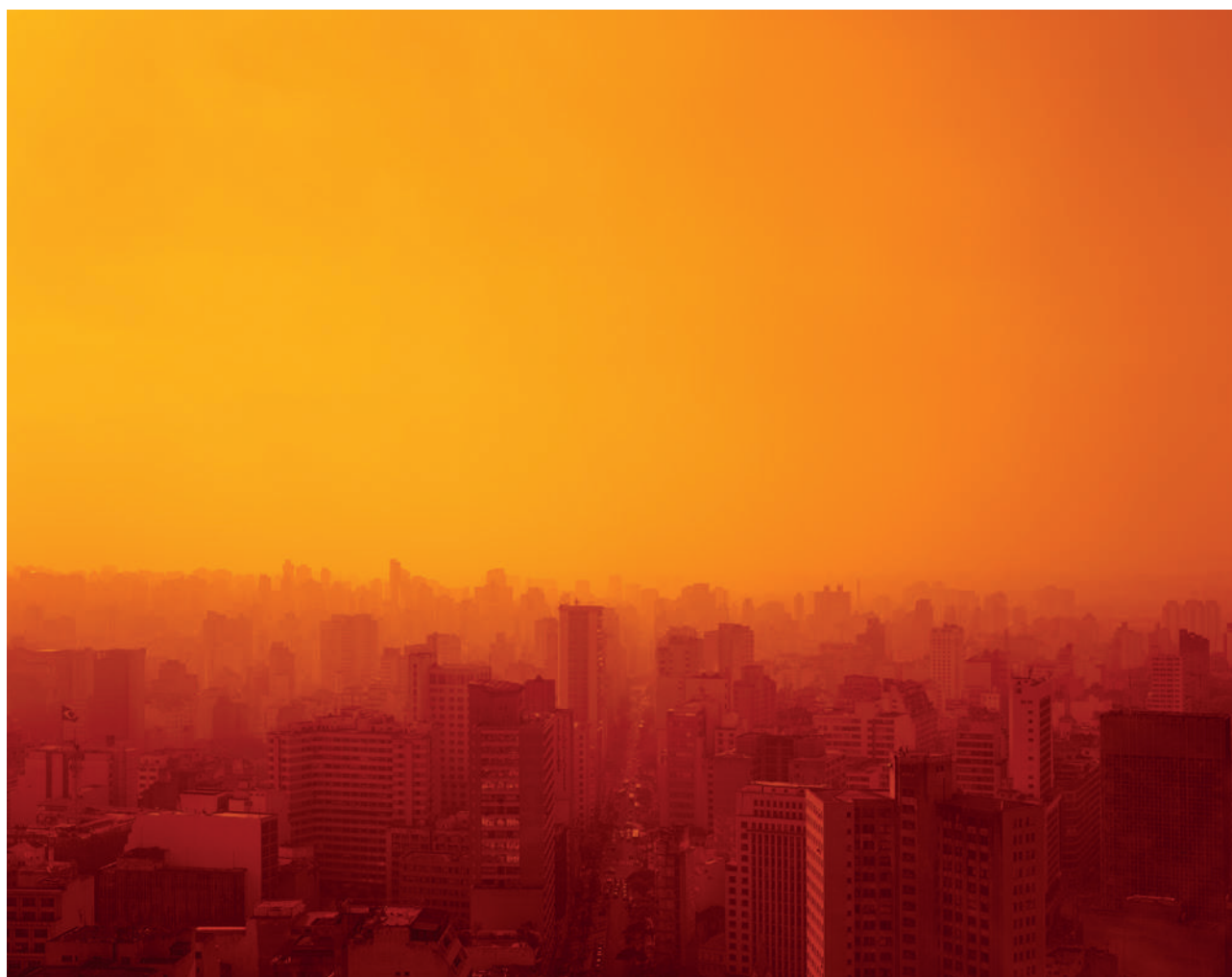
321



322



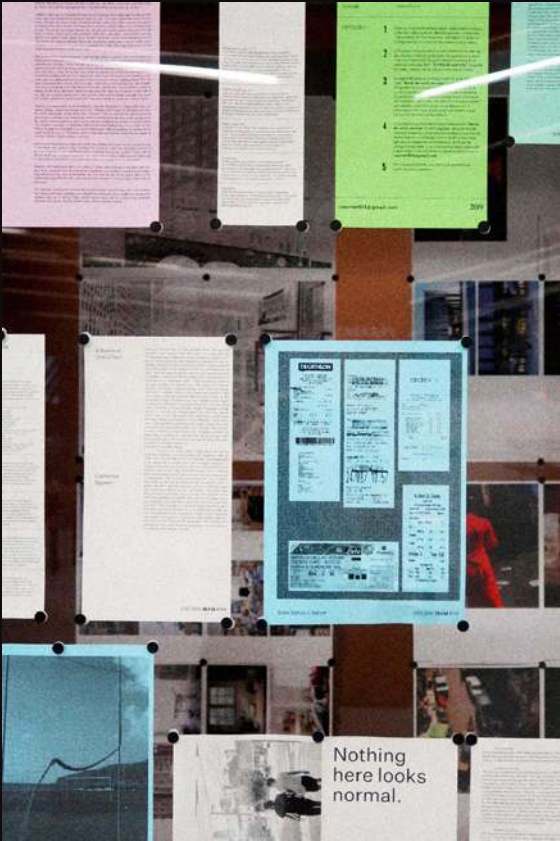




André Cepeda

Rua Stan Getz





11.16.2019: DIA A DIA #14

Nicolas Llano has been living in São Paulo for ten years. He completed his Ph.D in Communication and Media Studies at Universidade São Paulo (USP). He is currently a screenwriter and associate producer at Sesc em Cartaz and Marketing Analyst at the literary translation journal *Asymptote*. He came to visit us on Thursday. In one of the exterior areas of the CCSP, we talked for almost an hour about the importance of teaching architectural students how to write, the links between literature and architecture and the perception of the ordinary in Brazil and Colombia, his native country. — *Interview compiled and edited by team614.*

writing

team614: Could you please tell us about the class you are teaching at Escola de Cidade?

Nicolas Llano: My background is media studies but I have worked a lot on literature and poetic projects since always. Lately, I have been combining the few things. So I'm teaching a class with Joanna Barossi, who is an architect at Escola de Cidade, and we supervise a class called "experimental writings", in a University for architects and urban planners. They are really open to the idea of thinking architecture through texts. It's something that is missing. So what we did was building different modules based on different types of writing. One on procedures, one on OULIPO with Perec and all these French formalist writers from the sixties, one called "graphic writing" which is about 'concrete poetry'. Another one is about 'appropriation'. We have conceptual techniques and procedures to use. Another one that is called versions and translations. All of them include different languages, they all talk about space through texts.

Is it linked to the project?

Yes, it is. Because it's an obligatory class for the last year students, so most of them are working with procedures on their own final paper. Procedure is when you have to follow a certain order, certain rules.

How did you end up working with architects?

That's a good question. When I arrived in São Paulo, I met a bunch of architects thanks to a friend of mine. A lot of them were trying to work in the visual arts field. We funded an art collective and what we did was few works around expended city center, looking for restaurants of migrant families. We did a seven-month field research. Depending on the neighborhood, we produced something different. We organized an exhibition, and worked on communication as well, we made a short documentary... Moreover, my master degree was mainly about food culture in São Paulo and different types of original cuisine, so I had this connection too. I did a lot of classes in visual anthropology at the USP. I had this link of reading the city at different levels.

Do you think architects are good at writing?

They are not because they don't learn it. They're afraid of it. I can feel that with my students. They see texts as a way to explain drawings. It's always perceived as a secondary function. It's never the main function and it's often much more descriptive than the things they're showing. When we show them examples of written text possibilities - especially in terms of spatial distribution - their minds are completely blowing.

What are the references you use?

We have a lot of references. It depends on the thematic "bloc". We draw references from 'intervention in the city' and 'reading the public space' fields, from OULIPO to Kenneth Goldsmith and Uncreative Writing, etc. We have a lot of theoretical references that we try to integrate like Roland Barthes, Derrida, this kind of heavy academics. We also have a lot of references creating a dialogue with digital sphere, many programmers and artists. Visual and performative arts as well. Brazil has a big tradition of experimental and visual poetry. We study many texts from different anthropologists we like, analyzing the way they translate field notes to description. We try to build a mixture of practices and procedures to open students' mind on what written text possibilities are. Anyhow, we can feel that architects have the need to "narratize" the whole process. I always felt that people from São Paulo had a larger interest in architecture than other cities in Latin America. Because of Moderns, I think. And you have a city that is not exactly a touristic city in terms of size and beauty. For example, when São Paulo University was founded, they brought a lot of really good professors here. I think architecture here is way more present in people's mind than in Bogotá for example. I have always found that architects here frequently work in different fields. They have a lot a freedom once they are graduated. There is also a place for you. It's more flexible, in a sense.

Yes, we had the opportunity to meet different architects here in São Paulo, and they all have different practices.

Exactly, and I feel that the thing you are talking about - literary aspect of the architectural project - is something I'm seeing more and more.

Is it common in architectural schools to use literature to design projects in São Paulo?

In Escola da Cidade, it's not. We are the only ones. Students have another class dealing with texts, but it's more like academic kind of style. We are completely free from that. In USP, they have a lot of opportunities to express themselves in other languages, as literature or cinema.

Do you have any examples of students' works, that begin with a text and go through a project?

Yes, for example in our class, they are several projects that deal with subjective experiences, like diaries or field notebooks, the main support for explaining a site place. So, some of them are working with pictures, some of them are working with

geospatial photographs. One is working on a manual: like an archive of different types of languages. It started with a very famous dictionary of architecture, the Neufert. So, it's like a manual: from Rem Koolhaas to Walter Benjamin, she tries to "recontextualize" different definitions and concepts.

In São Paulo, everything looks different, normality doesn't seem to exist. What about your conception of normality in architecture? What about the daily life or the ordinary? How could you define something that is not even present in the city you live in?

São Paulo is a very broad city, like Paris or Tokyo, so it's quite complicated to point something in particular, you don't have something that is the 'ordinary'. I'm thinking of a specific thing: chairs. There is a whole bunch of architects - including famous ones, that are interested in chairs, as if it was the main element of architectural project.

In France, for the last 20 years, architects have tried to 'reconnect' with the ordinary. A lot of photographs or writers are documenting France that nobodies know about. It's quite common now. For Dia a Dia we realize that a lot of writers work on that question. What about your native country?

In Colombia, the ordinary is based on the nature of the armed conflict we had. So, it's a complete different approach. When we signed a peace agreement in 2016, something changed the whole dynamic. Because for the past 40 years, the country was in civil war but the country didn't recognize we were on a civil war, they didn't call it like that. Drugs, terrorism, these kinds of things. They were the 'basics' of my daily life.

You could feel it in the city?

Yes, through different spaces. For example, in my childhood, in the 90's, there was a huge drug traffic, it was really monumental. Its presence was perceptible everywhere, in shopping centers, airports, streets, etc. Even rural parts of the country knew guerrillas. You always felt it was possible for you to die.

The apprehension of space is about death.

And you feel it in the city. In Bogota, you didn't have any social life on Sundays, mainly because it's a very conservative society. We have a strong catholic ideology. Bogota is really high, so it's very cold also. On Sunday, nobody was in the street, you could feel it in the city center. There is something that strikes me in particular in São Paulo, that you don't have a lot of public spaces, there is no bench. And social spaces, to gather, are way different. Bars are public spaces in a sense. You assume it. And in Colombia, it's the same: you have a lot of public projects that allow people to gather but a lot of oppression too.

So, buildings have a role to play. Like the CCSP, for example, in which we are actually talking.

This is the clearest example of that substitution: private space playing a role of public space. SESC¹, as well, work as public spaces.

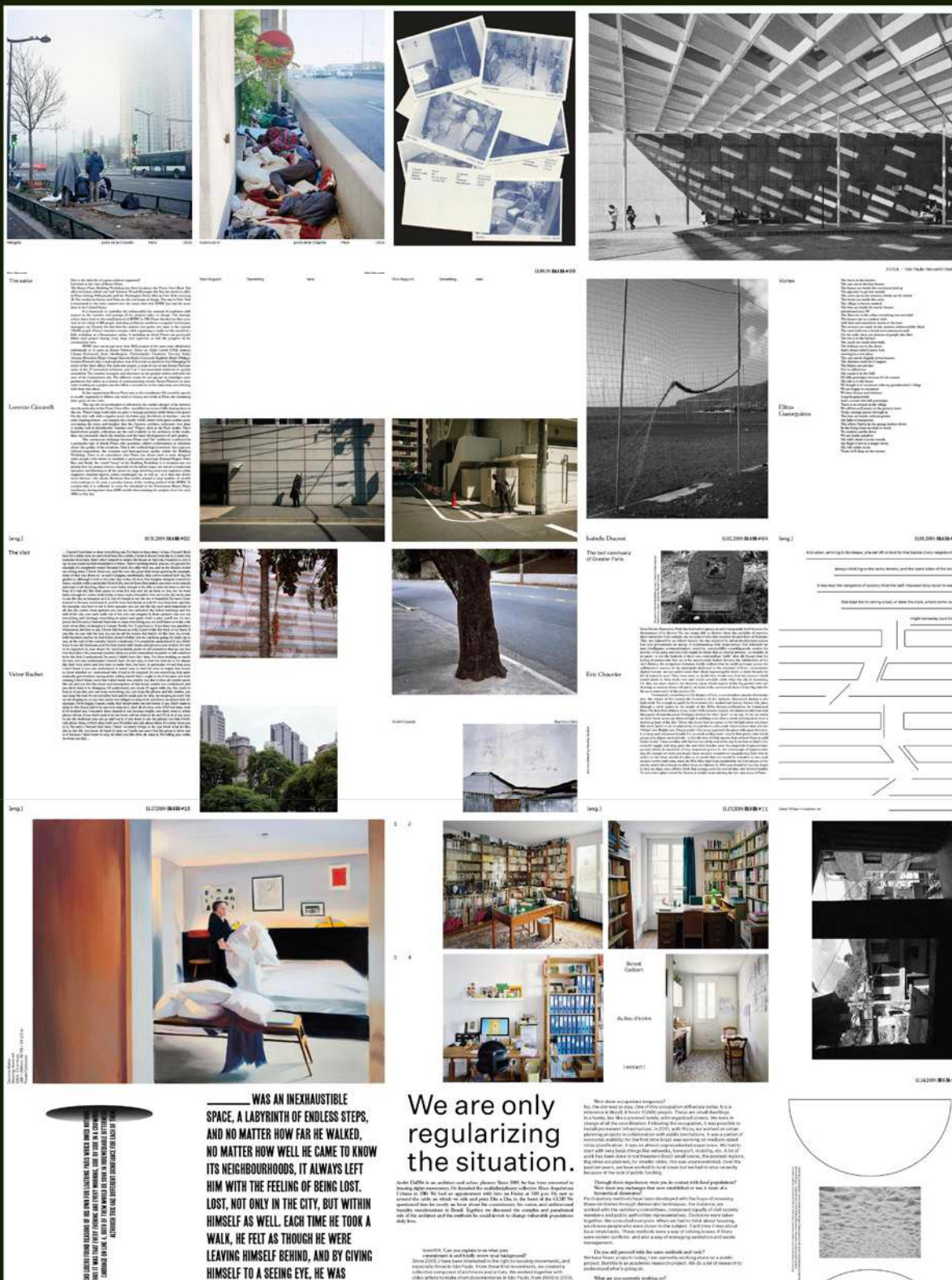
[1] SESC stands for Serviço Social do Comércio or Social Service of Commerce. A SESC is a private entity that aims to provide well-being and quality of life to workers and their families. São Paulo has a network of 43 operational units - centers for culture, sports, health and food, child and youth development, the elderly, social tourism and other areas of activity.

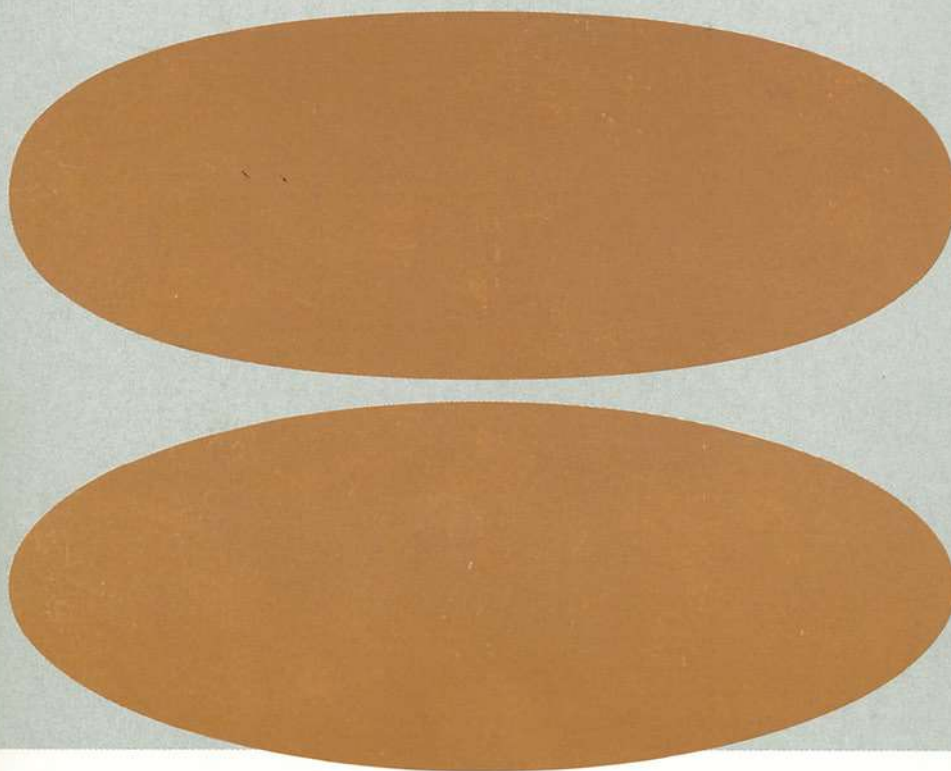
view from the terrace of CCSP





[Dia a Dia magazine] was specially curated and designed by 614 for 'Todo Dia' 12a Bienal Internacional de Arquitetura de São Paulo. From October 30 to November 17 2020, we settled in [CCSP] to edit, print and broadcast its 15 issues [everyday]. This platform brings together all the content published in Dia a Dia, a daily magazine about everyday space.





FOUGÈRES
AGGLOMERATION

& le
quotidien
2017.

GALERIE ALBERT
D'ART BOURGEOIS



L'(extra) ORDINAIRE

•2

du 14/01 au 18/03/2017

Œuvres issues des collections
du FRAC BRETAGNE et du
FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

UNE INVITATION À VOIR
LE QUOTIDIEN AUTREMENT,

La galerie a présenté une sélection d'une vingtaine d'œuvres issues des collections du Frac Bretagne et du Frac des Pays de la Loire, autour de la poétique de l'ordinaire. Dans un parcours thématique, cette exposition a proposé de faire l'expérience d'un quotidien décalé, peuplé d'objets courants détournés, illustré de scènes de la vie ordinaire. Teintée de poésie et d'humour, la banalité peut se figer l'espace d'un instant pour laisser place à la contemplation et au rêve.

La sélection composée d'œuvres éclectiques (photographies, dessins, vidéos ou encore installations) a créé une poésie du commun et a invité à méditer sur ce quotidien (extra)ordinaire qui nous entoure.

La progression de la visite se fait autour de trois thèmes : *L'intérieur domestique revisité* dans la salle 1, *La rêverie et la contemplation* dans la salle 2 et *Les plaisirs de la vie* dans la salle 3.



20

21



LISTE des œuvres

2016 / 2017.

L'art & le quotidien

• 1

• 2

• 3

1
GRIS/BRUSK/DRAN/LEK&DEM
(vue d'ensemble salle 2)

2
ERNEST PIGNON-ERNEST/
MISS TIC/JACQUES VILLEGÉ
(vue d'ensemble salle 1)

3
←
ERIC LACAN
Madone 2014
lithographie rehaussée à la main
par l'artiste
→
LUDO
Free with protection mask 2013
sérigraphie encrée en graphito
et acrylique sur papier

4
ROA/ZEVS/JONONE
(vue d'ensemble salle 2)

5
ERNEST PIGNON-ERNEST
Derrière la vitre, n°9 2011
estampe numérique

6
BANKSY
Banky of England, 10 pounds 2006
sérigraphie double face

7
JEFF AÉROSOL/JR/BLU
(vue d'ensemble salle 1)

8
←
SHEPARD FAIREY AKA OBEY
Third eye of song 2013
Long playing record 2013
sérigraphie et média mixte,
collage sur papier, album cover

→
SHEPARD FAIREY AKA OBEY
Vote 2008
sérigraphie

9
←
GRIS1
Campbell 2014
sérigraphie
→
BOM K
Sans titre 2015
dessin

10
MADAME
*Et sans même s'en rendre compte on
parcourt des océans...* 2014
collage sur papier, techniques mixtes

11
MONKEY BIRD
Sans titre, série Singerie oisive 2014
pochoir

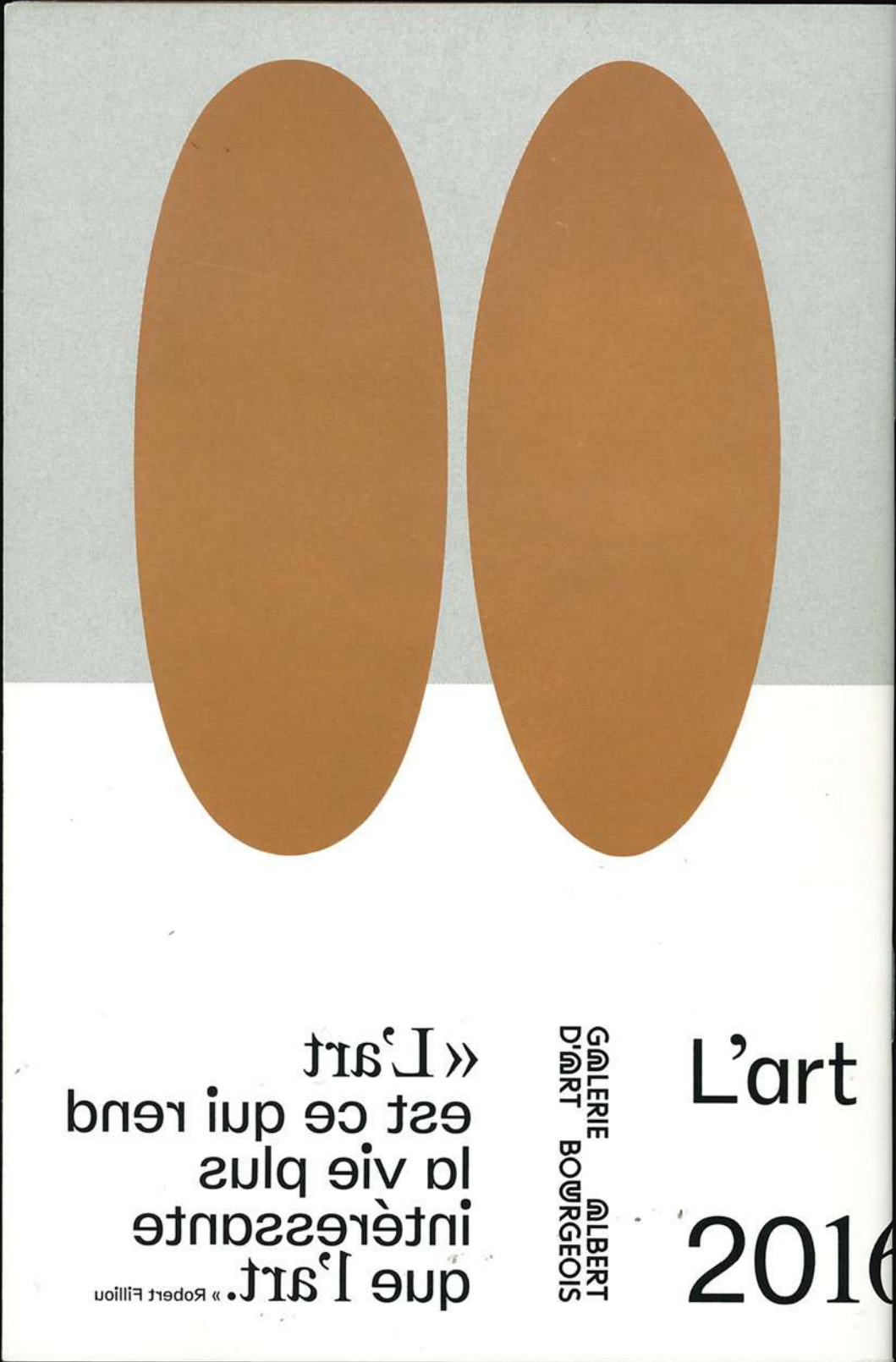
12
NICK WALKER
The morning after, Paris 2012
sérigraphie sur papier

13
PATRICK SUCHET
Shooting stars 2017
Light Painting

14
CLET
Sans interdit 2015
panneau neuf de signalisation
en métal et pochoir

15
JÉRÔME MESNAGER
Sans titre 1995
acrylique sur palissade

16
←
CHRISTOPHER WILLIAMS
(Meiko) Vancouver, B.C. 6 avril 2005
Photographie noir et blanc
coll. Frac Bretagne



Sensual City Papers été 2020

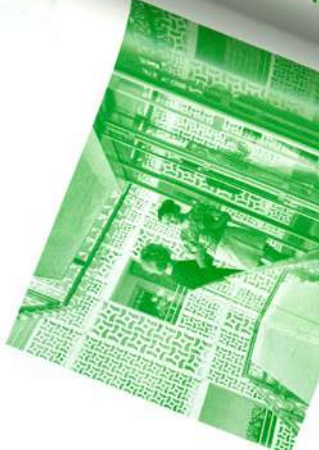
158
23
46
7

Tour Lumière, Tours 2016
130 logements, Romainville 2011
Les Jardins de la Lironde, Montpellier 2013
La Mantilla, Montpellier 2015

photos : Myr Muratet
architecture : Ferrier Marchetti Studio

Balcon [bal.kɔ̃] n. m.
Plateforme en saillie communiquant avec les appartements, longtemps considérée comme négligeable par les constructeurs pour des raisons économiques mais dont la pandémie a montré toute la valeur. « Ils étaient là mais nous ne savions pas faire. Désormais nous ne les quitterons plus. Nos balcons nous relient à la ville et aux autres. On y entend la rumeur du monde. » Camille Erkély, *L'amour au temps du Corona*. LOC.FAM. Avoir du monde aux balcons : faire preuve de solidarité urbaine. « Tous les soirs, à 20h, il y avait du monde aux balcons : applaudir les soignants. » Serge Baranda, *Les lieux qui unissent*.

Après cette longue période de confinement, où chacun a vécu sans échappatoire au plus près de son logement, il faut constater combien le vécu est différent entre un appartement sans balcon pour cette relation domestique au dehors n'est pas suffisamment en considération. Nous voyons, au contraire, le balcon catalyseur d'une réflexion en profondeur pour le logement. Il accueille la nature « à tout le monde » et une pièce meuble.



Le balcon:
éloge du déjà-là.

Ferrier Marchetti Studio
Sensual City Papers



été 2020

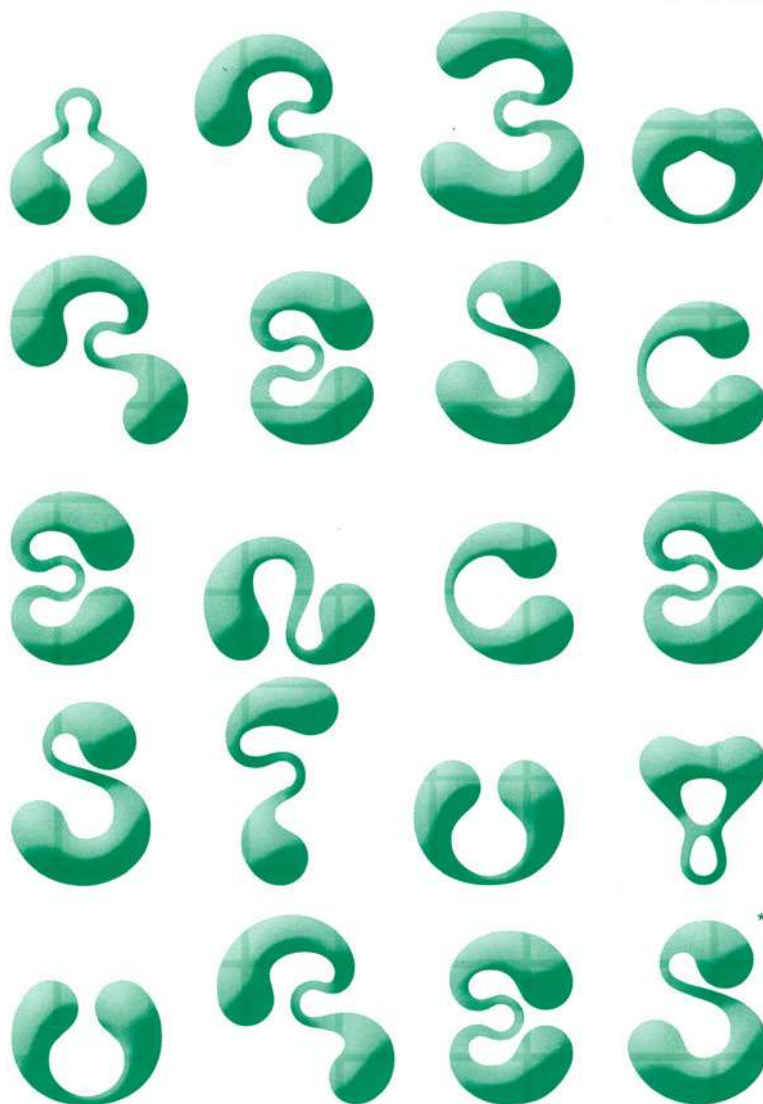


Le balcon : éloges du déjà-là.
Sensual City Papers est une publication
de Sensual City, laboratoire d'architecture
de Ferrier Marchetti Studio
équipe : Elisa Alvarez
Jacques Ferrier, F
Estefania Mor
Avec la c
Fer

les Cahiers du CSF 001

le Comité de Science-Fiction
et Zanzibar présentent

*Arborescences Futures



Phenicusa Press

Les nouveaux venus

* Les nouveaux venus

Roxane Atchekzai

Le soleil se dirigeait vers l'horizon, Manita retournait à son cube. Enfin l'heure du dîner ! Après cette réunion interminable au conseil, elle était rentrée à pied pour écouter le silence après tous ces blablas insipides. Elle remplissait une casserole avec l'eau qu'elle avait transportée depuis le récupérateur commun de la résidence, puis elle alluma le feu et s'assit sur son lit en attendant que l'eau bout. L'ameublement était minimaliste mais c'était de loin la seule solution pour se loger à un prix abordable et puis c'était plutôt confortable. L'unique fenêtre ressemblait un peu au hublot des mille-pattes du réseau de transport. Elle pouvait contempler le vieil immeuble d'en face, en forme de parallépipède parfait, d'une ligne pure comme dessinée d'un seul trait. Comme c'était l'hiver, sa façade était dépouillée de ses feuilles et reflétait toutes les couleurs de la lumière du soleil couchant.

Au début, ce bâtiment était entièrement constitué de béton armé ; au fil des décennies, il s'était détérioré et la structure risquait de s'effondrer. C'est pour cela que l'on avait fait se développer une plante proche de la glycine sur toute la hauteur, les ingénieurs avaient guidé et optimisé sa croissance.

Les végétaux disposaient d'une force incroyable ! Comme Manita l'avait remarqué lorsqu'elle passait devant les aires de jeux pour enfants, celles-ci étaient recouvertes de dalles pour qu'ils puissent utiliser leurs jouets à roues. Les racines inlassablement finissaient par les déformer, les écarter les unes des autres. Une telle force pouvait finalement servir à l'inverse à maintenir des éléments entre eux, à conserver cet immeuble géométrique, souvenir nostalgique du futur que l'on imaginait autrefois. C'était là qu'avait travaillé papy Joe pendant longtemps.

Tout à coup, un bruit insistant se fit entendre comme si quelque chose sautait dans la casserole, ce qui la sortit de sa rêverie et elle sentit l'humidité de la vapeur d'eau sur sa peau. Elle sortit la casserole du feu : au fond se trouvait un petit caillou, d'un vert profond. Elle le sécha soigneusement et se mit près du hublot pour l'observer, sa silhouette régulière en forme de losange aux coins arrondis dispersait la lumière dans toutes les directions. D'où pouvait-il bien venir ? Du récupérateur ? On verra ça plus tard, c'était l'heure du dîner ! Elle mit à cuire une courge sucrée avec les restes de la veille dans le panier vapeur. Le repas fut fort satisfaisant et réconfortant pour son estomac, mais son attention restait fixée sur son étrange trouvaille. Elle dissolut une pastille désinfectante dans un verre d'eau qu'elle avait mis de côté avant de faire la cuisine, se nettoya la bouche. Lorsqu'elle recracha l'eau dans le conduit, elle entendit quelque chose rouler sur la grille. Le même caillou ! Mais en plus petit ! Elle le posa consciencieusement à côté de l'autre. Elle avait pourtant bien inspecté le verre d'eau après sa première trouvaille. Si ce n'était pas l'eau du récupérateur, est-ce que ces cailloux, ou plutôt ces cristaux, étaient tombés depuis un plafond ? Non, ce n'est pas logique... mais alors ? Elle palpa fébrilement l'intérieur de sa bouche puis scruta le fond de sa gorge avec un miroir. Il n'y avait aucune trace de corps rigide ni de blessure.

Peut-être fallait-il immédiatement en parler à Aya-P ou Aya-A dans les salles communes ? Mais si cela ne venait tout bêtement pas de son corps, cela ferait planter les algorithmes dans des boucles infinies ou induirait un flux diagnostique ? Elle craignit de se voir empiétrée dans une affaire sans fin ou pire, de passer pour une personne insensée auprès de ses voisins si

Lua la passa au scan de sa bibliothèque virtuelle. Il devait sûrement y avoir une petite information dessus.

Rapport d'analyse
Nom : Forestis nature
Statut : graine
Classe : ordre naturel
Valeur : inconnue

« Souhaitez-vous accéder à la mémoire associée à l'objet ?
– Oui, bien sûr.
– Mémoire activée. »

La chambre de Lua se transforma en une forêt tropicale, nuancée de différents verts et d'arbres de toutes espèces. Elle contempla le paysage qui s'offrait à elle, émue de voir une si grande diversité de couleurs et de formes. Certains arbres étaient imposants et d'autres plus fins mais tout aussi vigoureux. Des lianes tombaient du ciel. Des oiseaux aux couleurs éclatantes volaient de branche en branche. Le sol grouillait de petites bêtes et les fleurs faisaient chatoyer leurs couleurs entre les arbustes. Lua en pleura. Posséder une véritable graine était invraisemblable. Lua passa toute la nuit en immersion dans les souvenirs de ce petit être vivant.

Elle se réveilla sur son tapis avec la graine dans la main. Les émotions si fortes de la veille l'avaient à la fois exténuée et ressourcée. Même si personne ne partageait son point de vue, tout le monde devait bénéficier de l'histoire de cette graine. Elle s'installa en hâte devant son centre de contrôle, craqua ses doigts et étira son cou. Elle lança ses applications et ouvrit la main. La graine se mit en lévitation et fut saisie par l'E-scan. Lua tapa plusieurs milliers de lignes de code et consacra toute son énergie et tout son talent à crackler l'interface la plus protégée du Dôme, le MémoireBlock. Elle créa une version partagée et gratuite de l'histoire de la graine pour permettre à toute la population de se connecter simultanément à ce voyage. Le monde était en effervescence. Les messages fusaient sur tous les réseaux sociaux et les informations virales passaient son cas en boucle ainsi que



Visitez Mémoire Block



Ce livre contient de nouvelles formes de vie : des arbres conscients, d'étranges opales semblant pousser de nos corps, des mutations issues de nos pollutions industrielles, des insectes ou des végétaux invasifs. N'ayez crainte, ce ne sont que des histoires !

Dix nouvelles de science-fiction, dix récits situés dans des futurs possibles, désirés ou détestés. Rêveries écologiques ou poétiques, récits d'action ou de suspense, de sociétés étouffantes ou libératrices. Une collection de peurs et d'espairs.

Ces nouvelles ont été écrites dans le cadre de la première session du Comité de Science-Fiction de l'ITE, sous l'encadrement bienveillant de Zanzibar.



PP011/2020

les Cahiers du CSF 002

le Comité de Science-Fiction
présente : Alimentations Futures

ALIMENTATION SFUTURES

Phenicusa Press

Isaac Deutscher

Le Prophete.

Vie de Leon Trotsky

vol. I

1879 - 1921



erdam

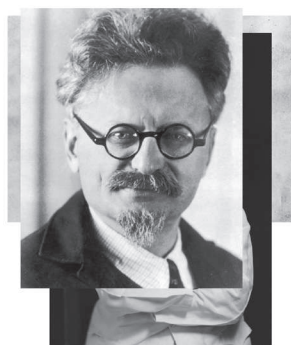
Isaac Deutscher

Le Prophete.

Vie de Leon Trotsky

vol. II

1921 - 1929



erdam

Isaac Deutscher

Le Prophete.

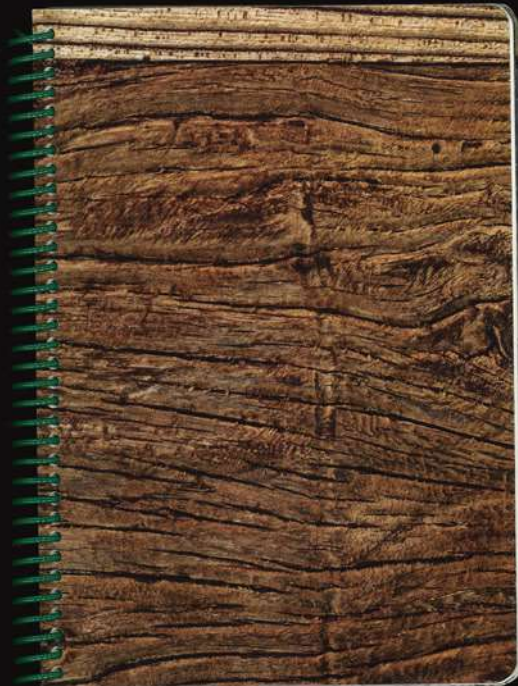
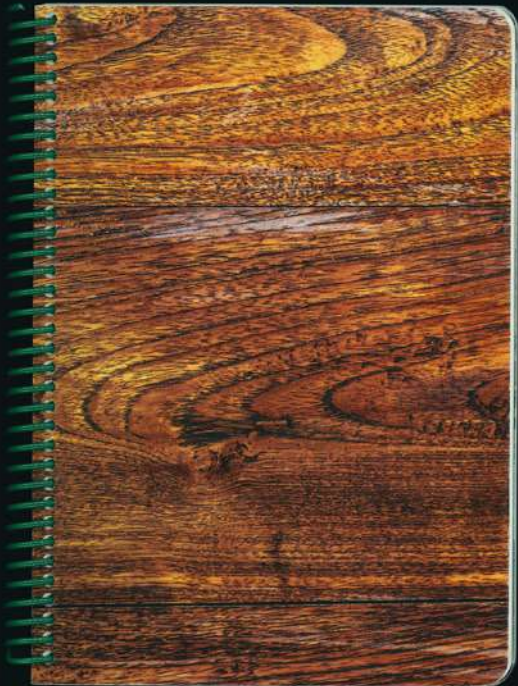
Vie de Leon Trotsky

vol. III

1929 - 1940



Edirions Amsterdam



Brantford & Keene

vol.3: Hut Hut Hut.

BRANTFORD est la ville fictive dans laquelle se déroule l'intrigue du roman Jumanji. KEENE est la ville qui a servi de décor à l'adaptation cinématographique de ce roman. BRANTFORD & KEENE est la seconde revue des éditions 5VSS. Annuelle, elle creuse le sillon de la revue *Ensemble*, créée par Pierre Mehalleb en 2014. B&K s'intéresse à la production écrite, fictionnelle ou non, d'auteurs d'horizon divers.

Le premier numéro de B&K testait les possibilités d'un fiction autour du thème du road trip, élaborée sur un mode collégial. Un texte de Pierre Mehalleb avait été utilisé comme base à cette fiction écrite à plusieurs mains. Afin de réunir le tout, une résidence d'écriture avait aussi permis à tous les contributeurs de se rencontrer, de repenser, retoucher et agencer ensemble les textes pour que s'en dégage quelque chose d'une étrange, curieuse et précaire unité.

Pour le second numéro, B&K souhaitait mélanger l'encre et la salive en invitant une sélection d'une dizaine de contributeurs à faire fiction en intégrant à leur récit des recettes culinaires transmises par divers gourmets. Pour réunir tout ce petit monde, les divers mets présents dans la revue, ont été cuisinés lors d'un grand dîner réunissant tous les participants ainsi que l'équipe éditoriale de B&K.

Pour le troisième opus de B&K, nous vous proposons un numéro qui s'intéresse à l'architecture et plus précisément aux habitats précaires, de survie, aux lieux de retraite, aux cabanes. Pour l'élaboration de ce numéro, nous avons choisi quatre « cabanes » venant de quatre horizons variés. En réponse à ces images, plans ou photos de « cabanes », nous avons choisi d'inviter quatre autres à faire fiction autour de ce thème. Ce numéro comporte également un livret d'image venant directement des États-Unis, poussé par le collectif et projet d'étude *What about Vernacular* qui s'intéresse ici à l'architecture des porches.

74

BRANTFORD is the fictive town where the novel Jumanji takes place. KEENE is the city which was used as a setting for the film adaptation of the book. BRANTFORD & KEENE (B&K) is the second journal of the 5VSS publications. Aperiodic, it follows the spirit of the journal *Ensemble*, created by Pierre Mehalleb in 2014. B&K focuses on the written work, fictional or not, of divers authors.

The first issue of B&K experimented the possibilities of a fiction written in a collective way. A text by Pierre Mehalleb was used as a basis to this collective story. In order to assemble the whole project, a writing residence allowed the different authors to meet, rethink, adapt and put together the different pieces of the story. A peculiar, curious and delicate unity was thus revealed.

For its second issue, B&K wanted to combine literature and gastronomy by inviting the authors to integrate cooking recipes sent by various amateur gourmets into their fictions. Once again, a gathering event was organized so that the dozen of writers and the B&K editorial team could meet and share a big dinner of the edited recipes.

For its third issue, B&K intends to have a focus on precarious habitats, survival shelters, retreat places, huts. For this edition, 4 shacks made from 4 various horizons were chosen. In response to these 4 images, we have invited 4 female writers to imagine a fiction about cabin. This issue also includes an image booklet coming directly from the United States, pushed by the collective and study project *What about Vernacular* focusing here on porch architecture.

75

LES
REPÉRAGES.
— MÉLANIE
YVON.
LOCATION
SCOUTING.—
MÉLANIE
YVON.

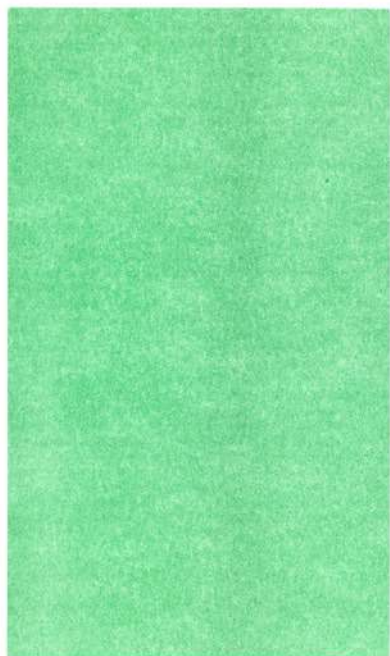
page 29

page 64

WHAT ABOUT
VERNACULAR?
— JUSTINE
LAJUS-
PUEYO.

ALEXIA
MENEC.
MARGOT
RIEUBLANC.

page 37-40



Phosphor trails,
Léa Beaubois

Mathilde était une artiste de deux ou trois promes avant la sienne. Gwladys la connaissait vaguement, elle était allée à un de ses vernissages, en Bourgogne. Et elle avait beaucoup aimé. Son truc à Mathilde c'était de faire des potions et d'écrire des chansons. Elle avait des petites mains qu'elle fourrait tout le temps dans la terre et ses bras charnus et amicaux étaient lacérés d'empreintes de rongeurs et d'orties. C'était une sorcière rappeuse. Elle n'avait rien de rugueux, elle était rappeuse comme les chanteuses d'aujourd'hui et comme Liza Monet. Elle avait des cheveux foncés faussement ondulés, dans tous les sens. « Je t'ai bien eu mon chou, tu l'as dans le babu et vas-y avale, j'adore, ça te tire la tronche, croû croûla ! ».

Elles se retrouvaient face à face, dans l'embranchement de la porte du chalet de la résidence. Gwladys était soulagée d'avoir de la compagnie. Mathilde enveloppée dans une chemise d'inspiration chinoise portait un sac de montagne rejeté sur une épaule et dans ses mains un gros sac en kraft rempli de plantes. Il fallait qu'elle lui raconte l'expédition. Elle était incapable de dire comment elle se sentait à ce moment. Elle mangeait mal, dormait mal, tournait en rond depuis deux jours. Il y avait comme une angoisse répandue en Mathilde aussi, un truc coincé entre ses sourcils. Le QG du chakra du troisième œil. Ajna. On disait que Ajna est une petite glande en forme de pomme de pin dans le cerveau absorbant la lumière. Cette glande, la glande pinéale, régulerait le sommeil. « Pour une artiste, avoir une perception de la réalité en vrac, c'est pas inhabituel, je te l'accorde, mais Mathilde, je crois que tu as fait de la merde avec ta pive* cosmique. »

Mathilde porta ses mains à ses lèvres et juste avant de lécher le collage, elle senta sa langue dans sa bouche. Surprise. Une alumette avait craqué dans sa cervelle. Elle roula les yeux vers Gwladys. Dehors, le soleil était à genoux et les rates de lumière qui transparaient le salon étaient épaisses et crues comme de la crème pâtissière. Il y en avait sur le visage et au travers des globes oculaires de Mathilde, ça colorait le blanc de l'intérieur. « Tu savais que la sarriette vient du diable ? Pas littéralement, le nom je veux dire. Parce que les racines, elles ont des formes de pied, des pieds

c'était l'heure de dîner. Maintenant il rentre toujours à des heures différentes, je n'arrive pas à comprendre pourquoi. Qu'est-ce qui a changé dans sa vie.»

— Alabama.

« Tu ne te demandes jamais toi, à quoi tient la liberté ?

— Peut-être seulement à me tenir ici sur mon porche avec mon café, sans ne devoir rien à personne. »

— Louisiane.

« Je ne sais si vous connaissez la Louisiane en été.

Dieu sait si j'aime cet endroit !

Le seul problème c'est qu'elle vous bouffe,

Elle s'insinue par tous les pores de votre peau,

Elle vous rend liquide, moite, vaporeux.

Il n'y a que sur le banc dans l'ombre du porche que je me sens humain à nouveau.

C'est le seul endroit dans ce foutu Bayou, où je peux sentir l'air, le mouvement, qui m'empêchent de disparaître. »

— Arkansas.

C'est Joannie qui m'a fait bâtir cette chose.

Elle disait qu'elle n'aurait pu se sentir chez elle dans une maison si je n'y construisais pas de porche.

Elle venait du sud Joannie.

Là, où il fait chaud à en crever une bonne partie de l'année.

Moi, ça ne me parlait pas, mais forcé de constater que j'y suis bien,

sur ce maudit porche. Surtout vers la fin du jour, quand tous les

bruits s'arrêtent les uns après les autres, que le monde s'éteint.

C'est d'ailleurs peut-être le seul endroit où j'me sens bien depuis

qu'elle est partie ma Joannie.

Que ce soit le matin ou le soir, je m'assois sur le rocking chair

et scrute l'allée, au cas où qu'elle rapplique enfin la même. Ainsi

je la verrais arriver de loin.

— Louisiane. Extrait de "Dalva", Jim Harrison, 1988, p374.

« J'ai mal dormi et me suis réveillée juste avant l'aube afin de

partir pour le Nebraska. Dans mes rêves on me poursuivait dans

le désert. J'ai été soulagée quand le cri du coq les a chassés. Un

petit feu de la cuisinière était allumé et le café prêt. Dans les

premières lueurs de l'aube, j'ai aperçu la silhouette de Paul assis à

une table sur le modeste - porche - qui jouxtait la cuisine. »



Violences faites aux femmes et outils numériques.

Lilabot : le premier chatbot
Messenger à destination des
femmes victimes de violences.

#Gen. Metz, 10 septembre 2020

ellecætera
...

ellecætera
...

faciliter l'accompagnement des
jeunes femmes victimes de violences





www.ellecaetera.fr

ellecætera

Informez et orientez les femmes qui ont subi des violences

L'association Elle Cætera a créé *Lilabot*, le premier chatbot Messenger disponible 24h/24 et 7j/7, capable d'informer et d'orienter les femmes qui ont subi des violences.

Informez Rassurer Orienter

ellecætera

Informez et orientez les femmes qui ont subi des violences

www.ellecaetera.fr

@ElleCaetera @Lilabot_ElleCaetera elle.caetera@gmail.com

Bonjour ! Je m'appelle Lila. Je suis le chatbot d'Elle Cætera, spécialement conçu pour accompagner les femmes d'Île-de-France qui ont subi des cas de harcèlement, de violences sexuelles et/ou de cyber-violences. Je suis disponible 24h/24 et 7j/7 pour t'aider à comprendre ta situation et trouver l'accompagnement qui te convient.

@ElleCaetera @Lilabot_ElleCaetera
@ElleCaetera elle.caetera@gmail.com

www.ellecaetera.fr



Informez et orientez les femmes qui ont subi des violences

@ElleCaetera
@Lilabot_ElleCaetera
@ElleCaetera
elle.caetera@gmail.com

Alexia Lerond

Fondatrice et juriste

06.62.13.56.77

elle.caetera@gmail.com

www.ellecaetera.fr

Paroles de la Lévrière

la vallée racontée
par ses habitants





• Françoise Chabrun, avec son père, à la fontaine du Houx

14



• Odile Dubois à Boucherville chez sa mère Mireille avec sa fille Marie-Josée et sa nièce Régine

• Régine Vêlo, au moment de sa fiançailles avec Yves



• Brigitte Leroux avec son ours

15

Serge Anquetin

• Mesnil-sous-Vienne

Serge Anquetin est né en 1935, à Fleury-la-Forêt, à la ferme de la Boulaie, qui appartient à sa grand-mère maternelle, veuve depuis le décès de son mari, gendarme pendant la Grande Guerre. À la mort de celui-ci, Reine, sa fille, devient pupille de la Nation. Elle travaille à la ferme jusqu'à son mariage, très jeune, avec Henri Anquetin. Serge passe son enfance à Mesnil-sous-Vienne où ses parents se sont installés, son père exerçant le métier de maçon, puis de facteur. Serge entre à l'école communale où il arrive souvent premier. Il entreprend ensuite son apprentissage de menuiserie et devient menuisier-mécanicien. Il travaille à Saint-Clair-sur-Epte jusqu'à son appel sous les drapeaux en Algérie. À son retour, il retourne chez son patron avant de partir pour Paris, où il travaille rue des Archives. Il se marie avec une demoiselle Rollet, petite-fille Contraine à Saint-Pierre-de-Montmartre. Dans les années 1960 il intègre le bureau de style de Citroën où il restera 30 ans. En 1995, Serge reprend le chemin de Mesnil-sous-Vienne, et se fixe au Timbre.

Thérèse Bernier

• Saint-Denis-Le-Fort

Thérèse Bernier Cury de son nom de jeune-fille, est née en 1932 à Bézou-Saint-Eloi où ses parents sont ouvriers agricoles. Elle est la septième d'une fratrie de 9. À 14 ans, elle est envoyée comme femme de chambre à Paris. 3 ans plus tard, elle reprend le chemin de son village où elle rencontre Martial Legros, son premier mari. Il est en charge de l'entretien chez Altural où il est apprécié. Ils ont 3 enfants, Nicole, Evelyn et Luc, mais peu à peu les relations du couple se dégradent et Thérèse trouve le courage de quitter un homme devenu violent. Alors que sa vie reprend un cours plus paisible auprès de Charles Bernier, maçon à Saint-Denis-Le-Fort, elle a le malheur de perdre son petit Luc, qui se noie dans la Levrière en 1959. De son union avec Charles, naissent Chantal en 1960, et Laurent en 1967. Thérèse n'a jamais cessé de travailler. Elle a pris soin jusqu'à ces derniers temps du ménage de l'abbé Morin à Glours.

92

Françoise Bodescot

• Andécourt

Françoise Bodescot, Bourlier de son nom de jeune-fille, est née en octobre 1946 à Mainneville où elle passe son enfance. Ses parents s'y sont mariés en 1938. Son père, originaire de Limay dans le Val d'Oise, y a repris l'office notarial en 1933. Sa mère est la fille des propriétaires de la ferme de La Coudré à Mesnil-sous-Vienne. Françoise a deux frères, Alain et Gérard, nés pendant la guerre. En 1967, Françoise inaugure la Fac de Nanterre où elle poursuit des études d'allemand. En 1971, elle épouse Jacques. Ensemble ils s'installent à la ferme du Bétis, à Amécourt, un ancien manoir fortifié où la famille Bodescot est arrivée en 1898. Ils ont deux fils, Jean-Manuel et Hervé. L'hôtel s'est établi en Ukraine avec sa petite famille, la plus jeune a repris les rênes de l'exploitation. Françoise a été pendant cinq ans professeur d'allemand. Aujourd'hui, elle et son mari ont transformé, pour partie, leur ferme historique en maison d'hôtes et salle de réceptions.

Gladys Beacco

• Mesnil-sous-Vienne

Gladys Brucco, Dubuc de son nom de jeune-fille, est née en 1935 à la ferme des Billbueux, sur les hauteurs de Mesnil-sous-Vienne. Ses parents y sont cultivateurs. Elle arrive régulièrement première à l'école de Mesnil-sous-Vienne et se passionne pour le dessin. Après son certificat d'étude, elle devient employée de maison, à Paris. Elle quitte ses différentes places pour devenir vendeuse, d'abord à Clichy puis à Gournay-en-Bray. Elle se marie à 31 ans avec un pied-noir rapatrié d'Algérie, au grand dam de ses proches qui auraient voulu qu'elle épouse un cultivateur. Mais Gladys, marquée par sa dure vie à la ferme, rejette l'agriculture. En 1985, après le décès de son mari, elle devient guide au château de Fleury-la-Forêt. Elle se consacre aujourd'hui à sa passion pour la lecture, le dessin, la décoration, et à ses chats.

Françoise Chazlet

• Bézou-La-Forêt

Françoise Charlet, Chabrun de son nom de jeune

filie, est née à Paris en 1937. Elle passe ses vacances au château de la Fontaine du Houx, propriété de sa famille depuis 1890. Avec ses parents et ses frères et sœur, elle y retrouve avec bonheur sa grand-mère, ses oncles et tante et ses cousins dans une atmosphère gaie et chaleureuse. Elle se marie dans l'église de Bézou-la-Forêt avec Guy Charlet, en mai 1960. Ils ont 2 enfants, Thomas et Camille, qui se sont eux-mêmes mariés à Bézou. Depuis 1978, ils habitent l'ancien presbytère de la commune.

Mireille de Lacossière

• Hébecourt

Mireille de Larosière, Caillouet de son nom de jeune-fille, est née en 1926 à Hébecourt. Son père travaille à l'usine Tréfidiaux, et sa mère est couturière. Elle s'entend très bien avec ses parents, et chérit particulièrement sa grand-mère, qui habite près de Beauvais. Elle se marie à 31 ans et se consacre à son foyer. Son époux est chauffeur pour les Ponts et Chaussées. Leur fils, Claude, naît en 1959 à l'hôpital des Sœurs, à Estréparay. Elle est très attentive à son éducation. Il deviendra instituteur, puis directeur d'école à Lavillaterrre. Son petit-fils, Maxence, est pilote dans l'armée de l'air. Sa petite-fille, Aurora, infirmière. Mireille a 3 arrière-petits-enfants : Oscar et Nola.

Régine Bèon

• Saint-Denis-Le-Fort

Régine Bèon, Masurier de son nom de jeune-fille, est née en 1934, à Saint-Denis-Le-Fort. Sa famille y est installée depuis longtemps. Son grand-père, Louis Delcourt, a été directeur de la tannerie Le Chamois, et son père, Marceau, s'y est installé comme maréchal ferrant en 1932. La forge occupait un des bâtiments de la maison que Régine habite toujours aujourd'hui. Elle s'est mariée en 1952 avec Gérard Dèon, dont les parents, originaires du Pas-de-Calais, étaient arrivés dans la région de Glours pendant la guerre. La fille de Régine et Gérard, Sébastien, huit l'année suivante, en juin 1953. Entre 1962 et 1968, le couple tient Le Casino, un café-hôtel-restaurant situé à Saint-Germer-de-Fly, qui ne désemplit pas. À la retraite, ils se réinstallent dans la maison familiale. Régine la partage aujourd'hui avec Chouette et Sam.

autrement dit sa jolie chatte noire et blanche et son chien.

Jean-François Desnoëux

• Mesnil-sous-Vienne

Jean-François Desnoëux est né en 1934, à Neuilly-sur-Seine. Il passe ses vacances à Mesnil-sous-Vienne où son père a acheté le presbytère à ses aïeux. Après avoir été pharmacien, un métier qu'il aime beaucoup, Jean-François devient imprimeur en reprenant l'imprimerie familiale. Au décès de sa mère, le presbytère est vendu, mais Jean-François reste à Mesnil-sous-Vienne, et s'installe avec sa famille dans une maison ancienne (1920) qu'il restaurera et agrandira au fil des ans.

Odile Dubois

• Mesnil-sous-Vienne

Odile Dubois, Leclerc de son nom de jeune-fille, est née en 1936 à Mesnil-sous-Vienne, au hameau du Timbre. Ses grands-parents maternels, Monsieur et Madame Putrelle, y ont acheté une ferme en 1928. Marie-Louise, leur fille, mère d'Odile, la reprendra. On y produit des céréales et pratique l'élevage, notamment celui des vaches. Odile a un frère et 3 sœurs, toutes mariées à des agriculteurs. Elle épouse elle-même un agriculteur, Jean Dubois. Originaire de Saint-Germer-de-Fly, il a passé son enfance à Lyons-la-Forêt. Avec lui, elle s'installe dans la ferme de ses parents. Ensemble ils la développent. Odile et Jean ont 2 enfants : Marie-Josée et Ludovic. Marie-Josée habite aujourd'hui Paris où elle est assistante de direction. Ludovic a repris l'exploitation familiale qu'il transmettra à ses enfants.

Brigitte Dupont-Leroux

• Saint-Denis-Le-Fort

Brigitte Dupont-Leroux, Leroux de son nom de jeune-fille, est née en 1934, à Paris. Son grand-père, un industriel, acquiert la tannerie de Saint-Denis-Le-Fort en 1960, puis la transmet à son fils qui s'y rend très régulièrement jusqu'à sa fermeture en 1960. Brigitte passe la dernière année de la guerre au village, où elle est scolarisée. Très liée au cadre de vie de son enfance, Brigitte réside une grande partie des beaux

93

Mainneville et les Mainnevillois

Cinéma Cinéma! par Marcel Tavernier

84

Marcel Tavernier était journaliste. Il travaillait pour le journal *Radou*. Il était parisien et possédait une résidence à Mesnil-sous-Vienne. Il aimait la vallée de la Lévière, en particulier son village, et Mainneville. Il en fréquentait assidûment les commerces, connaissait tout le monde et saluait chacun. Il a voulu rendre hommage aux habitants de ce territoire à travers un court-métrage en couleur d'une vingtaine de minutes, tourné en 1968. Réalisé dans la veine du cinéma de Jacques Tati et de son fameux *Jour de fête*, le film a connu un grand succès local. Il a été projeté à plusieurs reprises dans la salle des fêtes de Mainneville, réunissant autour de lui la totalité de la population. Ces images viennent en écho aux témoignages rassemblés dans *Picoles de la Lévière*. En les regardant, on s'amuse à retrouver les paysages, les lieux ou les personnages qu'ils décrivent. Aujourd'hui plus de soixante ans après le tournage, l'atmosphère chaleureuse et éternelle qui s'en dégage évoque une certaine idée de ce qu'on appelait la joie de vivre.



85

ON S'INSTRUIT



55 élèves sont inscrits
à l'école d'Hébécourt en 1950



ON ATTÈLE

03 chevaux de trait arpentent
les champs de Martagny en 1970



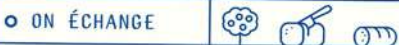
ON PÊCHE

2,1KG pour 33 cm: les mensurations d'une
truite frétilant à Martagny en 1970



ON CUEILLE

1500 pommiers et quelques... vivent dans
les vergers de Mainneville en 1970



ON ÉCHANGE

1KG de beurre contre 1 kg de cuir à
Saint-Denis-le-Ferment en 1942

82

ON HABITE



2874 individus sont recensés dans la vallée
de la Lévière en 1954



ON FABRIQUE

20 travailleurs font tourner la tannerie
de Saint-Denis-le-Ferment en 1950



ON TRAVAILLE

50 personnes sont employées comme
ouvriers agricoles à Mainneville en 1950



ON DANSE

03 parquets de danse font valser
Saint-Denis-le-Ferment en 1950



ON S'HYDRATE

06 cafés abreuvent Mainneville
et ses 377 habitants en 1950

83

DE ANQUETIL
ON VOEGELÉ
EN VAN MELLE
OU GRÉPINET
ALINE GUILBEAU
RE MEHALLEB
ILLE PICQUOT
RÉNICE BÉGUERIE
SLIE RIVALLAND
BASTIEN SOUCHON
DOVIC BEILLARD

Editing: Bérénice Béguerie
Conception graphique: Fabien Goutelle
Image: Antoine Orand
Édition: Presse de Drifosett
à Evere, Belgique.

est la ville fictive dans laquelle
se déroule l'intrigue du roman *Jumanji*.
La ville qui a servi de décor
pour la production cinématographique de ce roman.

**BRANTFORD
AND KEENE**
01

resté abîmé sans jamais réussir à atteindre son niveau d'avant les autres en étaient restés là et faisaient de ce match le point de référence de sa vie les essieux plient des morceaux de caoutchouc qui d'un seul coup semblent très mous lisses sont éjectés à plusieurs mètres une fumée sort du moteur la jambe gauche reste comprimée sous le tableau de bord comme si la partie avant du véhicule disparaissait les éléments de carrosserie se dispersent se détachent brutalement les uns des autres étonnamment le pare-choc reste quasi indemne ça a carrément repoussé le tableau de bord sur une vingtaine de centimètres mais vers l'intérieur de l'habitacle incroyable comment certains éléments restent parfaitement en place alors que d'autres se pressent au point de ne plus apparaître qu'en miettes le pare-brise se fissure et se tord pour laisser apparaître des vagues ton état actuel est sans nul doute dû au choc car tu demeures inerte muet immobile apathique en totale incapacité de dévoiler une quelconque émotion ton

BK#1

32

âme volontairement étrangère et éloignée de toute affection dite sensible tu sais que cette perte de sensation de motivation voire même d'intérêt pour la nouveauté dans un sens plus large n'est à long terme pas bon signe car l'enthousiasme l'exaltation la passion est l'indice d'une bonne capacité d'adaptation de l'individu à son environnement comme le démontre cette échelle appelée la lille apathy rating scale élaborée par p sockeel et k dujardin et conçue à des fins d'évaluation clinique pour déterminer le degré d'apathie émotionnelle et affective d'un sujet qui peut dans certains cas survenir suite à des lésions du cortex préfrontal median comme celui que tu es sûrement en train de connaître l'entretien s'articule autour des centres d'intérêts de la personne évaluée et de la fréquence de ses activités quotidiennes afin de dépister une éventuelle diminution ou perte de réaction émotionnelle avec des questions du type est-ce que vous aimez découvrir une nouvelle émission de tv quand vous sortez en voiture est-ce vous

BK#1

33

seul à ne rien avoir à faire, à traîner. C'était amusant de regarder évoluer ces lève-tôt, une catégorie de personne qu'on ne connaît finalement pas tellement. Un camion poubelle passait dans la petite rue dans laquelle je me trouvais et j'ai ressenti de l'admiration pour ces deux types grands et larges. Ils étaient rapides et presque virtuoses dans leur gestuelle répétitive qui consistait à amener les grandes poubelles brunes et vertes à l'arrière de leur immense camion malodorant pour les vider avant de les ramener devant les immeubles, à leurs places initiales. La rue était étroite et en sens unique, chaque homme s'occupait d'un côté et entre chaque numéro il sautait sportivement sur la plaque en métal située à l'arrière du camion pendant que celui-ci commençait à avancer. Voilà un métier terriblement sous-estimé avais-je pensé. Jamais je ne serai capable de faire ça.

BK#1

Cette chaleur andalouse m'était devenue presque insupportable. Mais le bruit lancinant du moteur de mon break Volvo me caressait tendrement les oreilles. J'étais pas loin d'arriver à Séville. J'avais déjà voyagé toute la nuit, il était tout juste midi.

24

Les raisons qui m'avaient poussé à partir devenaient floues, aussi irréfutables qu'un tigre du Bengale sur la banquise. Mes pensées s'effilaient, mon esprit divaguait, j'étais sur le point de m'endormir. Malgré tout je continuais de rouler, j'étais décidé pour cette fois d'aller jusqu'au bout.

Par moments, les paysages aux abords de la route m'apparaissaient comme un océan de solitude, comme une immense étendue d'eau d'une tristesse infinie, d'une tendre mélancolie. Je venais de me taper un peu plus de mille bornes sans m'arrêter, et j'avais le sentiment que seule l'ivresse de mon désarroi me tenait éveillé. Les enjeux de mon périple n'avaient de sens que dans la résilience de mes pensées les plus noires.

Désœuvré à l'idée de me retrouver seul, je continuais de rouler malgré tout, et la route sous mes yeux devenait floue.

Chaque voiture que je croisais s'empilait sur un tas de sonorités vagues, à l'image d'une cacophonie organisée. C'était comme une symphonie déconstruite, comme une guitare désaccordée dans un quatuor à cordes – Pierre Schaeffer à la radio. A mesure que la route s'éteignait, j'avais ces formes

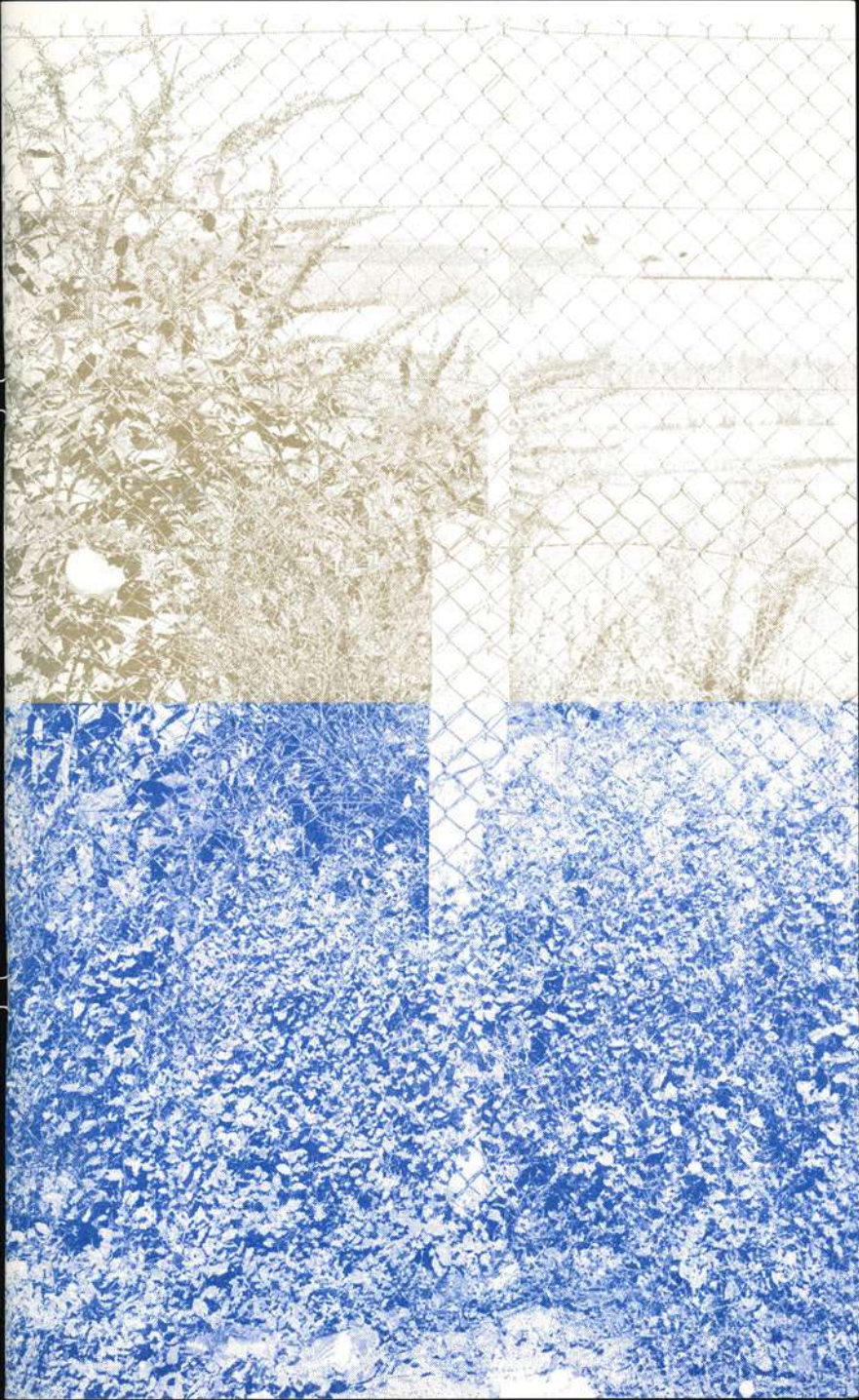
BK#1

25











11



10



15



14



00

Minutes
d'un
conflit
de
zone

Ivraie, joubarbe!
Méfiance aux espaces jardinés,
aux parcs, aux golfs...

00

et perdus en campagne, s'y sentent en amitié.
Sur les caillots de mortier et la paille des grandes
ciguës. Brève alliance. Le chemin est rarement
retrouvé. Et le carton recouvert de corymbes,
d'épines barbelées, de graviers.

En harmonie par l'instinct, les enfants venaient
vers la zone inventer puis jouer leurs conflits du
lendemain. C'est fini. Sauf pour les fils du peuple
errant, commis d'office aux échangeurs et aux
décharges, mais ceux-là, ont-ils seulement accès
à l'enfance?

Ne restent que des traces. Bouton, papiers,
sachet, canettes, préservatif, bidons, matelas,
tessons, conserve, tubes. Le blanc douteux,
le bleu délavé, la rouille en croûte, le rose veule.
Traces oubliées, traces ignorées: jamais sur
la photo (regard partiel, mémoire bégueule,
insensibles au drame de l'expropriation,
opaques aux grands arbres tombés, aux mitages
des prairies, aux morsures des carrières).

Patience et adaptation.

Deux armes contre mille.

Quel feu, quel vent, conspirent en revanche
au spectacle des pertes? On entend quelquefois
l'enflure d'une propagation.

Aux arbres:

— Quel est ce frisson remontant
des racines et frisant vos échinés?

Aux patates:

— Quel est ce nouveau gène,
en croisière dans vos rhizomes?
Mais toujours, et encore, dans le centrifugeur
saisonnier, l'accès de sève, l'emballage
des croissances, débouchent au
stable discernement.

Et c'est à nouveau patience, bouillant silence.

Attente des nouvelles, recrutement d'agents.

Qu'est devenu le goût – cet allié dans la bouche
de l'homme sapiens? Dépêches aux herbes des
balcons: temps révolu pour les aux.

Qu'est devenu l'odorat – cet allié dans la narine
de l'homme sapiens? Dépêches aux jacinthes,
aux jasmins: le temps est à la couleur.

Qu'est devenue la mémoire – cette alliée
dans le savoir même de l'homme sapiens?

Dépêche aux simples: le temps viendra
des confusions fatales.

Nouvelles d'un rosier réchappé d'un jardin.
Nouvelles d'un humus noyé dans le goudron.
Nouvelles d'une glycine épargnée de la taille.

03

Nouvelles d'une armoise réfugiée dans
un ravin – provisoire. Nouvelles d'un cyprès
chauve accueilli dans un pot. Nouvelles d'un
poirier saccagé par un fils de banquier.
Nouvelles d'un centenaire égaré à la va-vite.

Autre nouvelle.

Elle gonfle l'espace comme le rire une poitrine
humaine. Un homme, justement, vient de passer
au *Roundup* les quelques brins sortis de son
gravier – seuls, dans toute la Création, à le pouvoir
guérir du mal atroce qui le tue.

Observation de l'homme savant.

De moins en moins acquis. Comme il est loin le
temps où quelques boutons de scorsonaire, une
poignée de girolles (pour l'omelette), un bourgeon
de sureau ou une feuille de pissenlit (pour la
salade), un peu d'orties ou de serpolet nain (pour
la soupe), suffisaient à le rallier. Infime la part de
ceux restés dans l'accord, le respect des traités.
Infime en la ville. Infime en la campagne même.

(Scandale! L'habit rayé de bitume et de chaux
dont il revêt les jardinets, le jointolement menotté
des pavés, il l'a passé de force aux vagabonds,
ces pauvres nomades qu'on pendait, pour les
nourrir, à nos mères cactées. Qu'on abreuvait,
si tendrement, au verjus de nos aubes.
Qui goûtaient nos vertiges et respectaient notre
lenteur. Nous aimions tant les consoler!)

Observation de l'homme sapiens.

Son abstraction croissante, son œil exorbitant qui
scrute jusqu'à l'atome, sa cécité aggravée.
Ses chantages aux shamans, à leurs lignées
amies. Extorsions des principes intimes à des fins
mercantiles. Fabrication d'orviétans obscènes
et toxiques – à base de viol.

Que sait-il, l'homme savant, de nos racines
entrenouées sous les fondations de sa ville?
De nos forêts de vieilles essences, disparues
en surface, seulement en surface.
En jachère sous l'asphalte, ses vieux herbulani
incubent de bien sombres rancœurs.
Ne voit-il pas les cloques déformer déjà
ses horribles parterres?

Patience.

Nous aurions attendu l'extinction de l'espèce,
comme nous l'avons si souvent fait depuis les
commencements du monde.

Mais nous ne nous sommes pas entendus
avec ses prophètes et le voilà maintenant qui
veut nous entraîner dans sa chute.

04



5. Réalité virtuelle

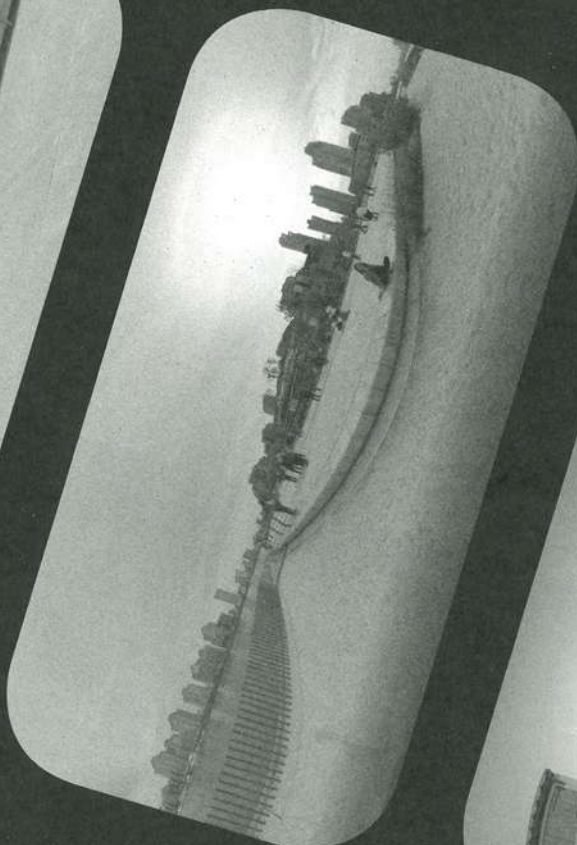
La réalité virtuelle (VR) correspond à l'ambition d'abandonner les représentations objectivantes de l'architecture et de l'urbain au profit d'une perception plus subjective et de 360°. La narration n'y est pas définie mais procède des interactions qui offrent à l'utilisateur une expérience immersive d'appropriation inattendues. Ici, l'architecture et les dynamiques des espaces abstraits et ouvrent la possibilité de découvrir des habitats avec lesquels on fait corps.

Cette nouvelle technologie constitue aujourd'hui l'un des outils les plus innovants pour partager le sens des milieux.

→ Procurer une forme d'émerveillement

→ Expérience immersive, originale et innovante

→ Approche sensible et subjective

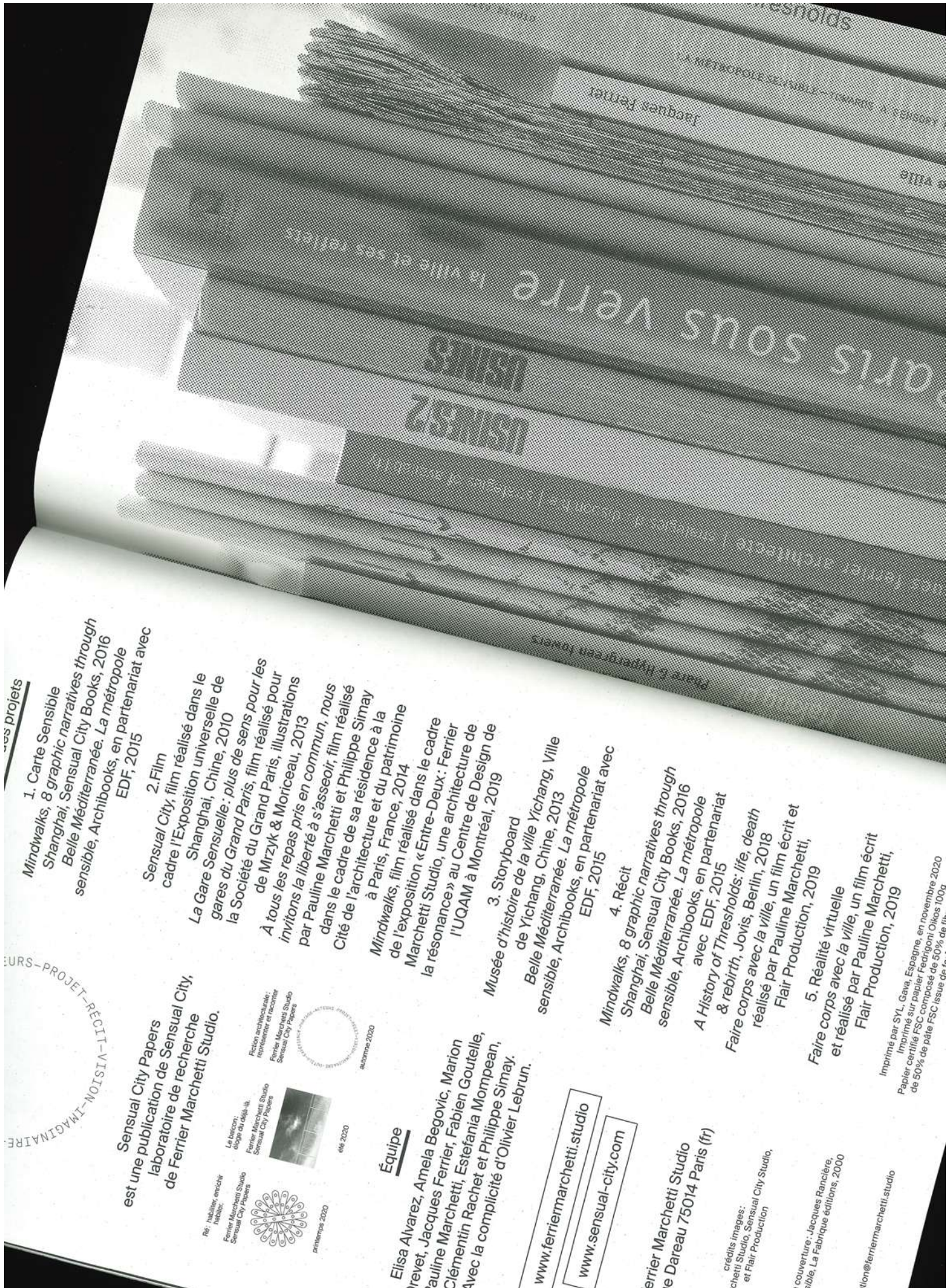


Fiction architecturale:
représenter et raconter

Ferrier Marchetti Studio
Sensual City Papers

IMAGINAIRE—OUTILS—EXPÉRIENCE—PARTAGE—ACTEURS—PROJET—RÉCIT—VISION

automne 2020



Projets

1. Carte Sensible
Mindwalks, 8 graphic narratives through
Shanghai, Sensual City Books, 2016
Belle Méditerranée. La métropole
sensible, Archibooks, en partenariat avec
EDF, 2015

2. Film
Sensual City, film réalisé dans le
cadre l'Exposition universelle de
Shanghai, Chine, 2010
La Gare Sensuelle: plus de sens pour les
gares du Grand Paris, film réalisé pour
la Société du Grand Paris, illustrations
de Mrzyk & Moriceau, 2013
À tous les repas pris en commun, nous
invitions la liberté à s'asseoir, film réalisé
par Pauline Marchetti et Philippe Sinay
dans le cadre de sa résidence à la
Cité de l'architecture et du patrimoine
à Paris, France, 2014

Mindwalks, film réalisé dans le cadre
de l'exposition «Entre-Deux: Ferrier
Marchetti Studio, une architecture de
la résonance» au Centre de Design de
l'UQAM à Montréal, 2019

3. Storyboard
Musée d'histoire de la ville Yichang, Ville
de Yichang, Chine, 2013
Belle Méditerranée. La métropole
sensible, Archibooks, en partenariat avec
EDF, 2015

4. Récit
Mindwalks, 8 graphic narratives through
Shanghai, Sensual City Books, 2016
Belle Méditerranée. La métropole
sensible, Archibooks, en partenariat
avec EDF, 2015
A History of Thresholds: life, death
& rebirth, Jovis, Berlin, 2018
Faire corps avec la ville, un film écrit et
réalisé par Pauline Marchetti,
Flair Production, 2019

5. Réalité virtuelle
Faire corps avec la ville, un film écrit
et réalisé par Pauline Marchetti,
Flair Production, 2019

Sensual City Papers
est une publication de Sensual City,
laboratoire de recherche
de Ferrier Marchetti Studio.



Équipe

Elisa Alvarez, Amela Begovic, Marion
Jurev, Jacques Ferrier, Fabien Goutelle,
Pauline Marchetti, Estefania Mompean,
Clémentin Rachet et Philippe Sinay.
Avec la complicité d'Olivier Lebrun.

www.ferriermarchetti.studio

www.sensual-city.com

Ferrier Marchetti Studio
le Dareau 75014 Paris (fr)

crédits images:
Ferrier Marchetti Studio, Sensual City Studio,
et Flair Production

* couverture: Jacques Rancière,
sible. La Fabrique éditions, 2000

tion@ferriermarchetti.studio

Imprimé par SYL, Gava, Espagne, en novembre 2020
Imprimé sur papier Fedrigoni Oikos 100g
de 50% de pâte FSC composée de 50% de t.





2020

Habiter et repenser notre
espace quotidien à
l'épreuve du confinement

collectif 614

Embaixada da França
no Brasil

2020

2020

2020

TRAVERSÉES SSIAS

2020

2020

2020

2020

2020

collectif 614
Ambassade de France
au Brésil

Habitar e repensar o
nosso espaço cotidiano frente
ao confinamento

PRÉSENT CONTINU		FR	
Alice Plane	Je suis là. Je suis encore là.	→	
	On disait que « l'eau a coulé sous les ponts », mais désormais il faut dire que l'eau a séché sous les ponts, ou bien qu'elle a débordé et emporté les ponts. Tout dépend si on parle de l'été, écrasant, qui évapore chaque goutte de sueur, ou de l'hiver, glacial, de ses tempêtes qui absorbent le son pour ne laisser qu'un silence interminable.		
	Sur le toit végétalisé, un goutte-à-goutte maintient la chaleur à des niveaux acceptables au sein de l'immeuble en ce mois de juin 2070. L'eau imprègne un épais alignement de pots en terre cuite depuis le toit et le long des façades. L'humidité ainsi entretenue est un barrage efficace aux vagues d'air brûlant, elle permet aussi de faire pousser des légumineuses et quelques verdure. Chaque immeuble dispose d'une base alimentaire autonome.		
20	Les enfants crient. Ils courent, toujours le même cercle, inscrit dans le sol à force d'avancer encore et encore au sein des mêmes murs, sur ce même sol, comme moi avant eux et leurs enfants après eux. La canicule dans laquelle nous sommes entrés le 12 mai n'entame pas leur énergie. Chaque nuit, je les autorise à descendre et remonter les escaliers, une dizaine de fois de suite, pour évacuer leur trop-plein de	→	
Boulogne-Billancourt, FR			
rue de Sully, 100, 5 ^e andar			
été 2070			
PRESENTE CONTÍNUO		BR	
Alice Plane	Eu estou aqui. Eu continuo aqui.	→	
	Costumava-se dizer que "muita água correu por baixo da ponte", mas agora é o caso de dizer que a água secou embaixo da ponte, ou então que ela transbordou e levou a ponte junto. Tudo depende se falamos do verão, esmagador, que evapora cada gota de suor, ou se falamos do inverno, glacial, com suas tempestades que absorvem o som, deixando somente um silêncio interminável.		
	Sobre o telhado vegetalizado, um gota-a-gota mantém o calor em níveis aceitáveis no interior do prédio, neste mês de junho de 2070. A água impregna um espesso alinhamento de vasos de terracota, descendo do telhado e ao longo das fachadas. A umidade assim mantida é uma barreira eficaz contra as ondas de ar ardente e ainda permite que cresçam as leguminosas e algumas verduras. Cada prédio dispõe de uma base alimentar autônoma.		
As crianças gritam. Elas correm e percorrem sempre o mesmo circuito, inscrito no chão à força de circularem ainda e uma vez mais no espaço interior das mesmas paredes, sobre o mesmo chão, como eu antes deles e os filhos deles depois deles. A onda de calor na qual mergulhamos no dia 12 de		→	
Boulogne-Billancourt, FR			
100 rue de Sully, 5 ^e étage			
verão 2070			
maio não diminui em nada sua energia. Toda noite eu os autorizo a subir e descer as escadas umas dez vezes seguidas, para assim liberar o excesso de tudo que os preenche. Os vizinhos não gostam, pode acontecer alguma transmissão. Por alguma razão estranha, em sua alegria inocente, em sua energia as crianças assustam. Sobre tudo os idosos.		→	
A solução encontrada foi a seguinte: intervalos que dividimos proporcionalmente entre as crianças e adultos em bom estado de saúde. Em troca, nos ajudamos uns aos outros. As crianças colaboram, nos revezamos subindo e descendo as coisas da senhora do quarto andar.			
Drones depositam e depois recolhem tudo no piso térreo. Umas poucas vezes, um ser humano, mas mesmo depois de setembro, quando a onda de calor perde força, é fato raro. As entregas têm que ser feitas no intervalo atribuído à utilização das escadas e somos obrigados a pegar a entrega praticamente na mesma hora. Do contrário, dá tudo errado. Com um pouco de organização, as coisas acontecem direitinho.			
Só nos comunicamos por mensagens instantâneas, entre nós, o grupo do número 100 da rua de Sully, aliás como com todos os outros. Quanto aos amigos, os encontros são feitos		→	
Boulogne-Billancourt, FR			
100 rue de Sully, 5 ^e étage			
verão 2070			

22 TEXTES: 13 RÉCITS & 09 PROPOSITIONS		22 TEXTES: 13 RÉCITS & 09 PROPOSITIONS	
TEXTOS: 13 RELATOS & 09 PROPOSIÇÕES		22 TEXTOS: 13 RELATOS & 09 PROPOSIÇÕES	

FR

☒ PV
Oui, bien sûr, notre organisation interne est complètement modifiée. Je ne suis pas physiquement à l'agence ces temps-ci par

ZOOMS:
02 ENTREVISTAS
03 ARQUITETOS

SOMMAIRE

RESUMO

8

172
Informations
Informações

10
22 textes: 13 récits
& 09 propositions
22 textos: 13 relatos
& 09 proposições

132
Zooms: 02 entretiens
03 Architectes
Zooms: 02 entrevistas
03 arquitetos

134/140
Pedro Varela

150/160
Ferrier Marchetti
Studio

9

14
Deborah Goldemberg
Entrailles
Entranhas

20
Alice Plane
Présent continu
Presente continuo

26
Selena Lage
Proposition #01
Proposição #01

30
Regina Célia Santos da Frota Matos
Mémoires d'une rue de banlieue
Memórias de uma rua do subúrbio

34
Tristan D. Denis
Un jour, boîtes
Um dia, manco

40
Gabriel Schincariol Cavalcante
75 rue João Adolfo,
app. 114, centre-ville
Rua João Adolfo, 75, apto.114,
centro da cidade

48
Matheus Romanelli
Proposition #02
Proposição #02

54
Patrick Dahlet
Alternative capitale
Alternativa capital

60
Kamylla Bernardes Conceição Maciel
Proposition #03
Proposição #03

66
Luis Maffei
Juste un appel rauque
Convocação só rouca

70
Gabrielli Motta
Proposition #04
Proposição #04

74
Camille Ruiz
Carte depuis le balcon
Mapa feito do balcão

78
Marina Luiza De Valécio
& Thiago Soares da Silva
Proposition #05
Proposição #05

84
Marta Valim
la petite princesse des mers
Copacabana, princesinha
do mar

88
Natália Barros
Proposition #06
Proposição #06

94
Marlice Alfera
Brève de canapé
Nota de um sofá

100
Tamara Wolff Bandeira Klink
Proposition #07
Proposição #07

106
França Karla
Réinventer les échelles de la vie
quotidienne de/dans la ville
Reinventando as escalas da vida
cotidiana na/cidade

112
Lucille Cornet-Richard
Proposition #08
Proposição #08

118
Luiza Fraccaroli Baptista da Costa
A dureza da mesma terra
La dureté de la même terre

122
Alexandra Pinheiro Kappke
Proposition #09
Proposição #09

128
Alexandre Selig
Fenêtre sur rue
Janela para a rua

9

614

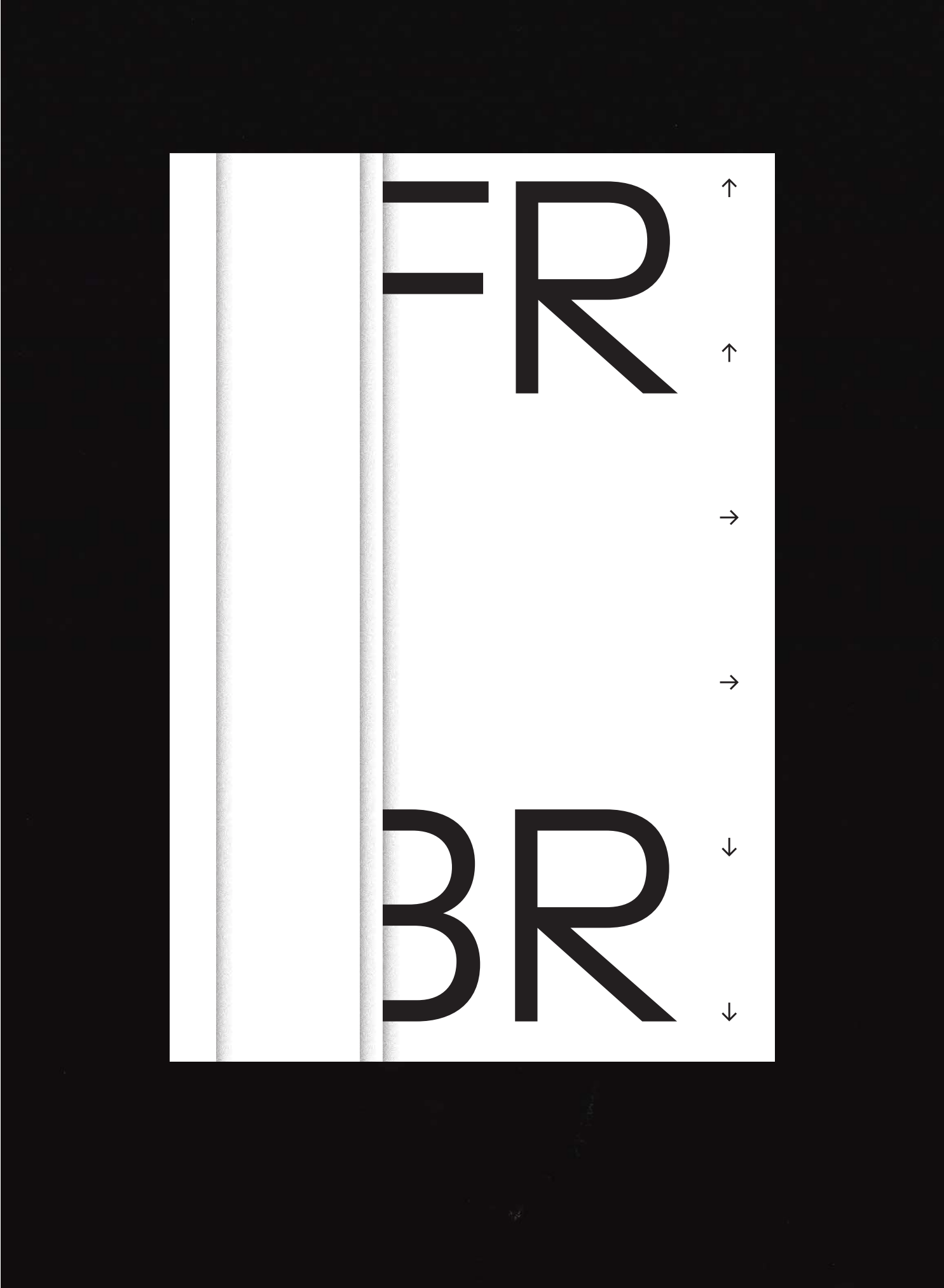
est un collectif pluridisciplinaire français composé de Fabien Goutelle (designer graphique), Clémentin Rachet (architecte et doctorant), Hippolyte Roullier (urbaniste) et Mélanie Yvon (artiste et autrice). 614 est né d'une envie commune : concevoir différents formats éditoriaux et performatifs pour proposer des alternatives aux récits dominants dans les champs de l'architecture et de l'urbanisme. Le collectif a notamment produit *Dia a Dia*, un magazine quotidien performatif et participatif spécialement imaginé pour *Todo Dia*, la 12^e Biennale Internationale d'Architecture de São Paulo. Du 30 octobre au 17 novembre 2019, les 15 numéros de *Dia a Dia* ont été imprimés, diffusés et exposés quotidiennement sur le site de la biennale au Centro Cultural São Paulo. À travers la contribution de 68 artistes, architectes, écrivains, designers, photographes et chercheurs, le magazine s'est ainsi fait le relais de voix hétérogènes en exposant des regards singuliers sur les situations urbaines les plus banales qui constituent nos expériences quotidiennes. L'intégralité des contributions est consultable en ligne sur le site du projet.

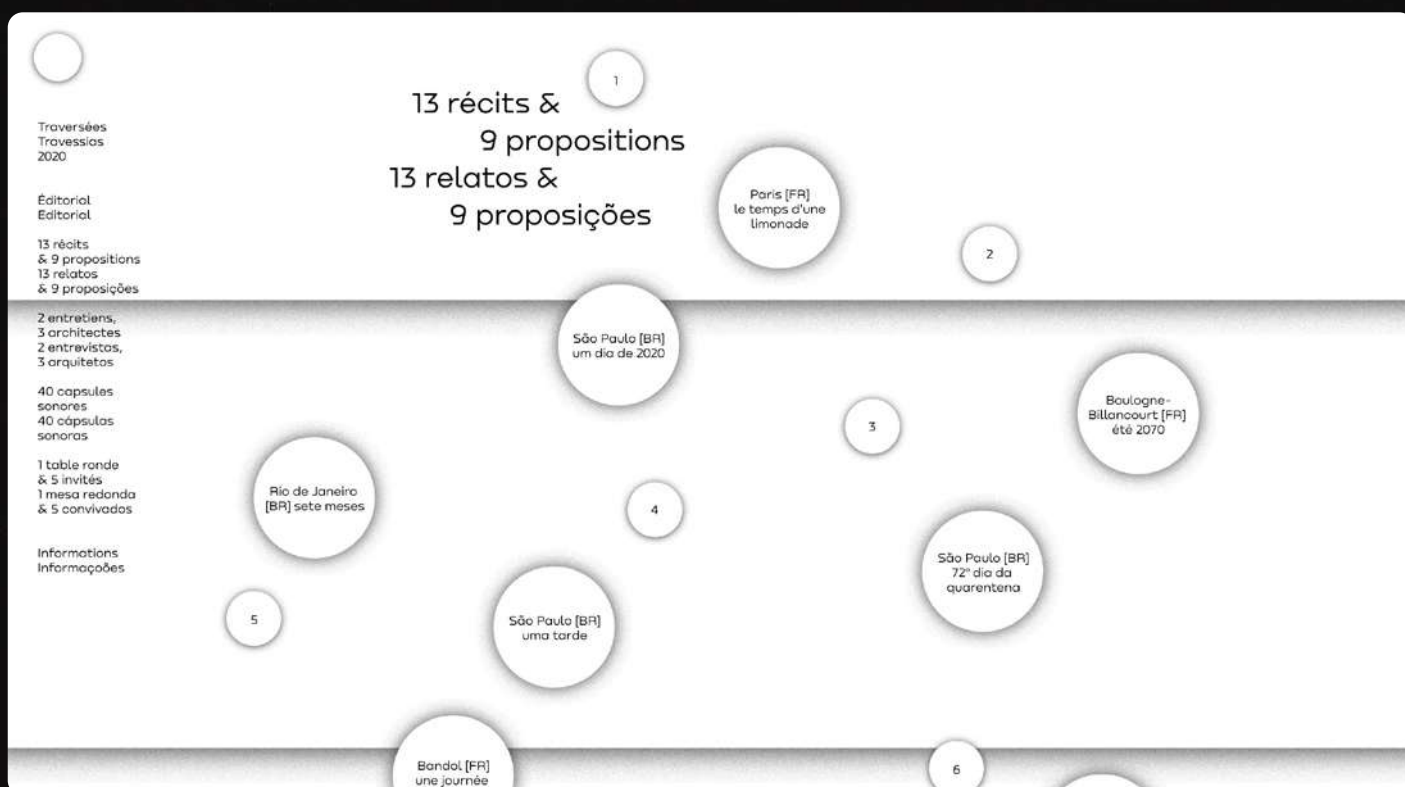
www.diaa614.com

www.collectif614.com

614

é um coletivo pluridisciplinar francês formado por Fabien Goutelle (grafista), Clémentin Rachet (arquiteto e doutorando), Hippolyte Roullier (urbanista) e Mélanie Yvon (artista e autora). 614 nasceu de um desejo comum: conceber diferentes formatos editoriais e performativos, para propor alternativas aos relatos dominantes nos campos da arquitetura e do urbanismo. O coletivo produziu em especial *Dia a Dia*, uma revista diária performativa e participativa, especialmente imaginada para *Todo Dia*, a 12^a Bienal Internacional de Arquitetura de São Paulo. De 30 de outubro a 17 de novembro de 2019, os 15 números de *Dia a Dia* foram impressos, distribuídos e expostos diariamente no site da bienal, no Centro Cultural São Paulo. Por meio da contribuição de 68 artistas, arquitetos, escritores, designers, fotógrafos e pesquisadores originários de 19 países diferentes, a revista deu voz à pluralidade, expondo olhares singulares sobre as situações urbanas mais banais, que compõem nossas experiências cotidianas. A integralidade dessas contribuições pode ser consultada online.







Traversées
Travessias
2020

Editorial
Editorial

13 récits
& 9 propositions
13 relatos
& 9 proposições

2 entretiens,
3 architectes
2 entrevistas,
3 arquitetos

40 capsules
sonores
40 cápsulas
sonoras

1 table ronde
& 5 invités
1 mesa redonda
& 5 convidados

Informations
Informações

Entrailles

Deborah Goldemberg

BR

São Paulo [BR] un jour de 2020

Au réveil, j'ai pensé que ce serait un jour comme les autres. J'ai regardé les fissures de la fenêtre couler chair, pour deviner l'heure à travers leur leur rose. Il faisait encore nuit, mais le chant des oiseaux annonçait que c'était l'heure ; ce serait juste un jour nuageux. J'ai posé les plantes de mes pieds sur le sol pour sentir la texture du bois. J'ai marché jusqu'à la salle de bains en évitant les échardes, j'ai atterri sur le marbre et me suis regardée dans le miroir. À ce moment-là, j'aurais peut-être pu anticiper qu'il y avait quelque chose de différent en moi, mais non. Tout paraissait normal. J'ai roulé mes boucles en chignon comme à mon habitude et mis le cap sur la cuisine.

C'est au milieu du couloir, après la gravure sur bois et avant le plan de l'Amazonie, que m'est venue l'étrange sensation. Comme un éclair, la sensation d'être déjà allée ailleurs. Ailleurs que la chambre, la salle de bains, le couloir, la cuisine, vous comprenez ? J'ai rapidement balayé cette idée de ma tête, j'ai désinfecté avec du gel l'endroit où elle a germé et je me suis concentrée sur ma routine. Il serait bon de savourer du café agroécologique torréfié au feu de bois du sud de Minas. J'ai commencé à préparer des crêpes, puisque mardi c'est le jour des crêpes. Cependant, quand le lait a coulé dans la tasse, ce flux m'a transportée de nouveau ailleurs. Un endroit où les eaux brillent au soleil, dans le courant des eaux.

Cela m'a énervé. J'ai vérifié si j'avais bien pris mes floraux, c'était le cas. C'était peut-être une baisse de tension. Oui ça devait être ça. J'ai mis une playlist entraînante pour secouer la matinée, j'ai préparé du café sans trop le surveiller, je me suis assise à table avec une détermination redoublée, mais quand j'ai plongé mon couteau dans le beurre, j'ai eu la nette sensation d'avoir déjà été ailleurs. Que mon corps eût déjà traversé la porte par laquelle on me livre des aliments. Pas seulement des sacs qui rentraient à l'intérieur, mais moi qui sortais aussi en dehors.



Traversées
Travessias
2020

Editorial
Editorial

13 récits
& 9 propositions
13 relatos
& 9 proposições

2 entretiens,
3 architectes
2 entrevistas,
3 arquitetos

40 capsules
sonores
40 cápsulas
sonoras

1 table ronde
& 5 invités
1 mesa redonda
& 5 convidados

Informations
Informações

PEDRO VARELLA [gru.a arquitetos]

Le vendredi 13 mars 2019, l'architecte brésilien Pedro Varela nous donnait rendez-vous dans le 19^e arrondissement de Paris, où il achevait une résidence de deux semaines dans les ateliers de création du 104. Nous avons eu la chance de découvrir, en avant-première, le fruit du travail qu'il menait alors avec la chorégraphe française Julie Desprairies, dans le cadre du festival séquence-danse.

Leur projet performatif consistait en un dispositif mobile et reconfigurable constitué d'objets usuels nécessaires au fonctionnement du lieu : bancs, transats, pancartes, plots, bornes signalétiques, échelles, cordes, barrières, pupitres, etc.

Récupérés in-situ, certains de ces objets étaient fixés sur roulettes pour l'occasion. Le dispositif devait être activé par une troupe de performeurs, dans l'ensemble des espaces intérieurs et extérieurs du bâtiment.

Quelques jours plus tard, le lundi 16 mars, et alors que l'installation devait être inaugurée le jour même, le gouvernement français annonçait le confinement sur l'ensemble de son territoire.

Pedro Varela réservait le premier vol pour Rio, le 104 fermait ses portes, l'installation était reportée. C'est à partir de ce projet avorté, qui résonne de manière particulièrement déroutante avec la situation qui se profilait et les thématiques soulevées par le concours d'écriture *Traversées*, que nous avons souhaité prolonger la discussion avec un jeune architecte dont la production engage des réflexions fondamentales à l'aune de la situation que nous traversons en France et au Brésil.

BR

Entretien mené par
Fabien Goutelle et
Clémentin Rachet
Mardi 6 octobre 2020
Paris 19h /
Rio de Janeiro 15h

614 Nous souhaitons dans un premier temps t'interroger sur l'expérience du

PV La situation est toujours très précaire ici ; c'est assez peu clair en fin de compte. Il n'existe pas de mesures nationales à proprement parlé, les Brésiliens ont le droit de se rendre au travail, de se déplacer librement, chacun se responsabilise

MAXENCE KLEIN

Quelque chose de particulier. Un peu terrible. Presque génial. Je veux le voir avant de mourrir. Parce que vous m'avez dit. Que c'était vraiment pas mal. Donc je vous crois. Voilà merci. Je vous paye un verre. Si ça vaut vraiment le coup. Ça fait quinze ans. Tout le monde en parle. Donc finalement. Je commence à me sentir concerné. On me dit que ce qui va suivre est incroyable. Je vais commencer à penser que c'est une bonne chose pour moi. C'est la nouvelle tendance. Ultra-chic. Ça vient d'arriver en France. Un vrai coup de foudre. Excellent. Je me suis dit. Alors là oui. Ça peut carrément m'intéresser. Je vous en suis reconnaissant. Vous pouvez pas imaginer. Comme c'est distrayant. C'est même pas encore sur Internet. Tout frais. Tout nouveau.

33

INSTM

Le sable n'est pas loin et l'on se promène aux abords d'une structure pyramidale, on prend le temps d'observer ce qui est là, sortant du sol et de l'herbe. Le vent balaye cette plaine et cette protubérance anguleuse, sans faire trop de bruit, on pourrait entendre les feuilles qui se frottent et nos pas, le déclenchement et l'obturateur, ça a été pris c'est fait, on le voit, on veut nous montrer pour que l'on découvre l'endroit tel qu'il a été trouvé, surpris dans sa léthargie. INSTM, c'est presque similaire à INSTGM, presque juste car on en est loin, l'instant figé ne donne pas l'impression qu'on pourrait passer un bon moment ici, c'est l'été et ça ne se voit pas, ça pourrait être n'importe quand, il fait gris comme toujours sûrement.

On n'a pas photographié pour dire « j'y étais » ni pour dire « je l'ai vu, regardez », mais pour dire ça existe et ça existe tout le temps, c'est même tout ce qu'il y a à voir ici, c'est ce qu'il restera sans personne autour, sauf si on le trouve comme à ce moment.

80

Ce que ça concerne et étudie est à terme une menace, on se demande



BRAS CASSÉ

Alois que tout semblait immaculé
sans crier gare
tu débarquas avec ton bras cassé

nous nous demandons rétrospectivement
quelle fut la raison de notre déclin

et l'on se reprend

e

restons calmes si nous souhaitons
sortir de ce merdier

FUITES

il y a des fuites
les serpents aux échelles
n'ont pas de valeur

il a les mains qui glissent
tu ne le rattrapes pas

je n'ai jamais su faire la part des choses

62

EN COIN

ce n'est pas le bon moment
l'appartement grouille
de joues roses de culs plats

remercie la réceptionniste
de son formidable accueil

au prochain arrêt
gras et salé

rien à signaler

un coup de téléphone

tu te penches un peu plus

KING

En 1972
moins gros
plus beau que le vrai

si tu le dis
c'est sûrement faux

63



Imprimé à 500
Goussier SA
2016. Les livres
par Patrick Mo
Supérieur d'art

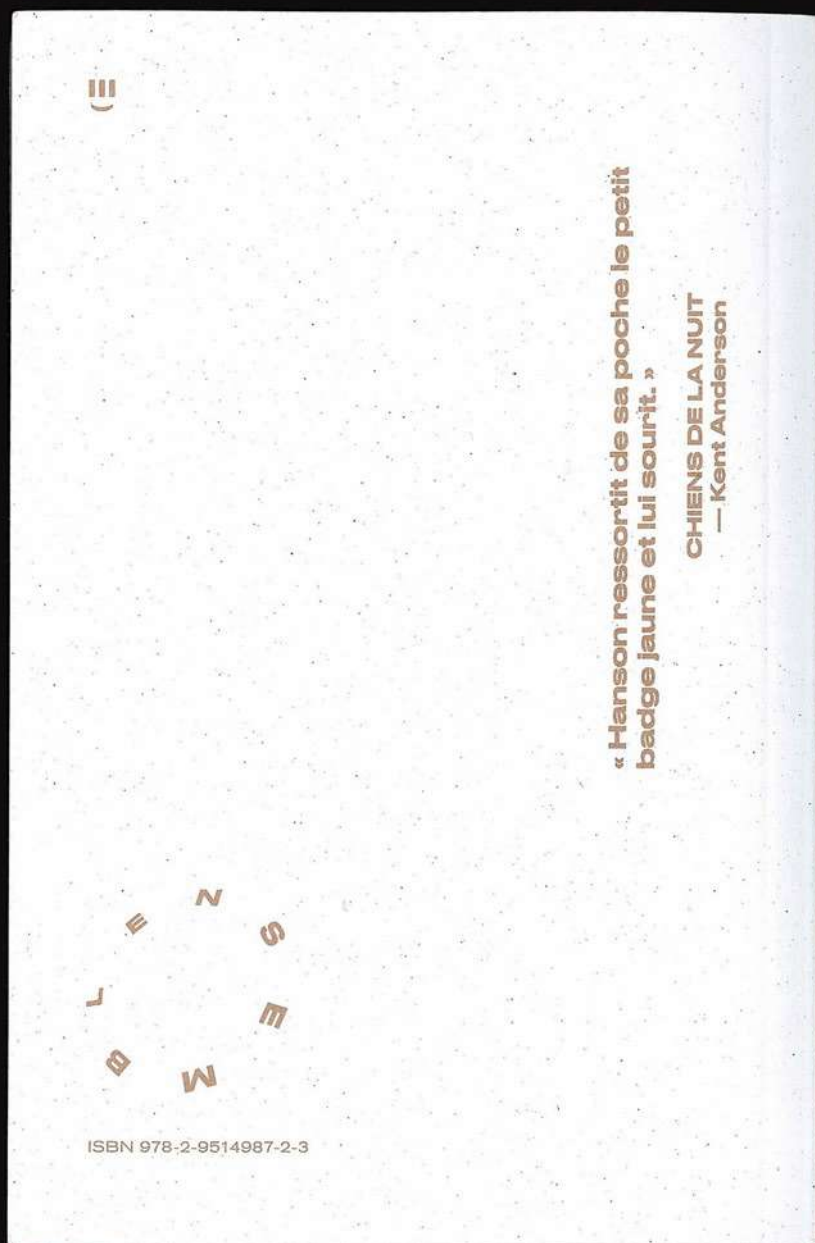


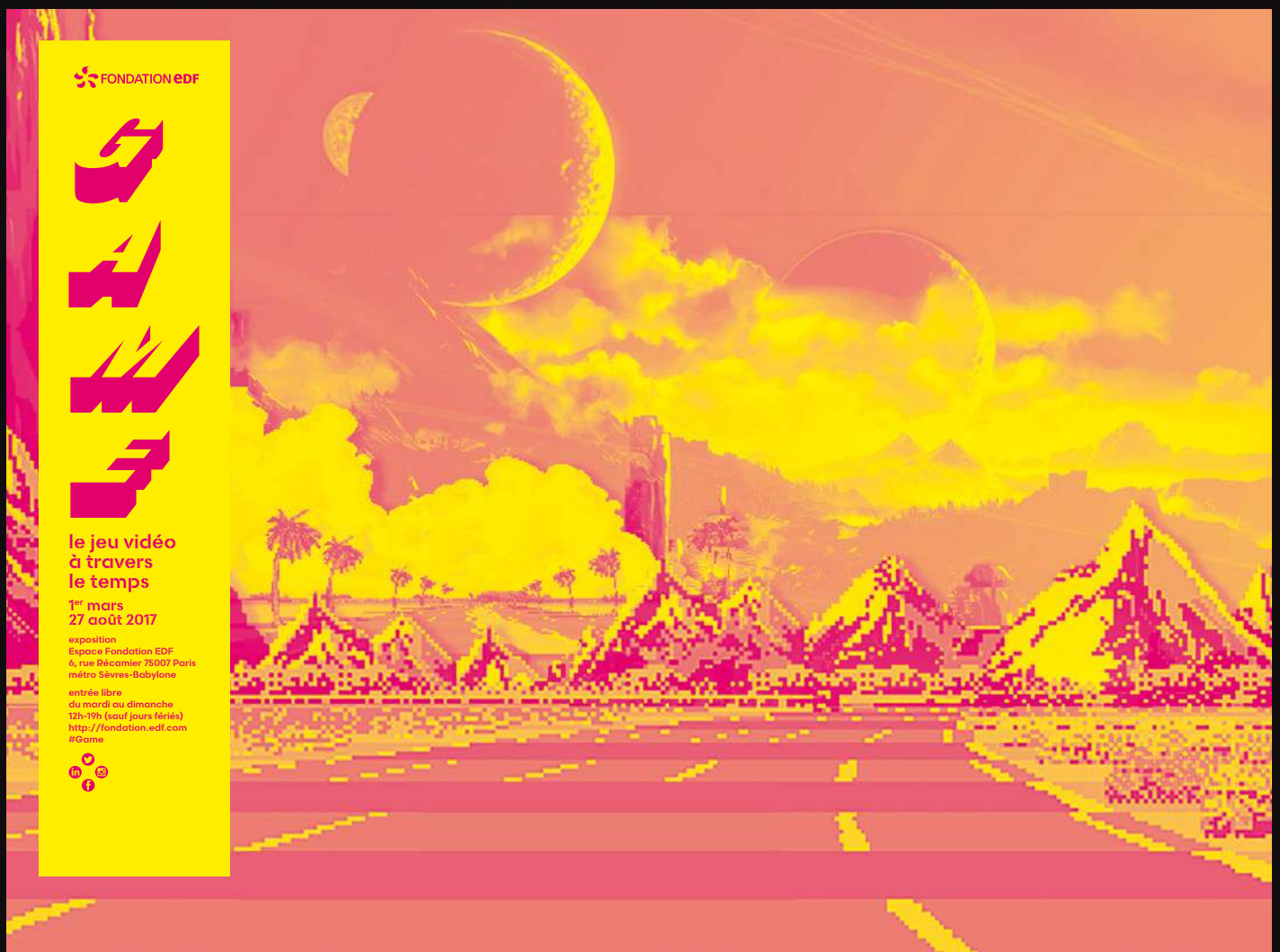
Réd
Grap

Les
5vs5
3366

contact: cinqvscinq@gmail.com







FONDATION EDF



le jeu vidéo à travers le temps

1^{er} mars
27 août 2017

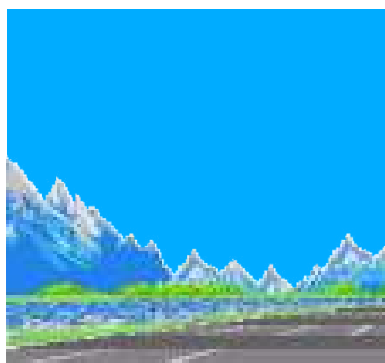
exposition
Espace Fondation EDF
6, rue Bécarnier 75007 Paris
métro Sévres-Babylone

entrée libre
du mardi au dimanche
12h-19h (sauf jours fériés)
<http://fondation.edf.com>
#Game



FONDATION EDF

GAME



LE
JEU VIDÉO
À
TRAVERS
LE
TEMPS

FONDATION EDF

GAME



LE
JEU VIDÉO
À
TRAVERS
LE
TEMPS

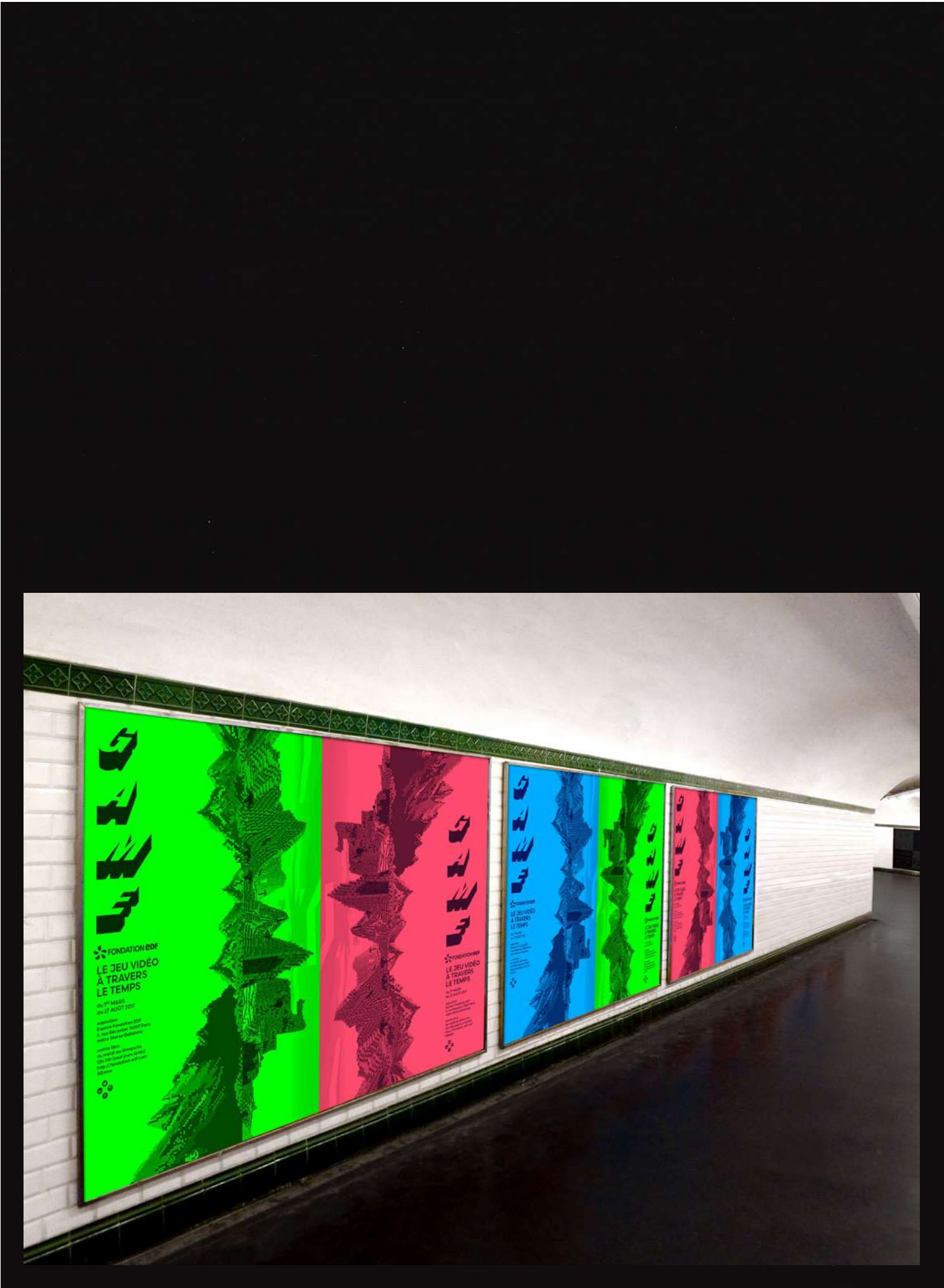
du 1^{er} mars
au 27 août 2017

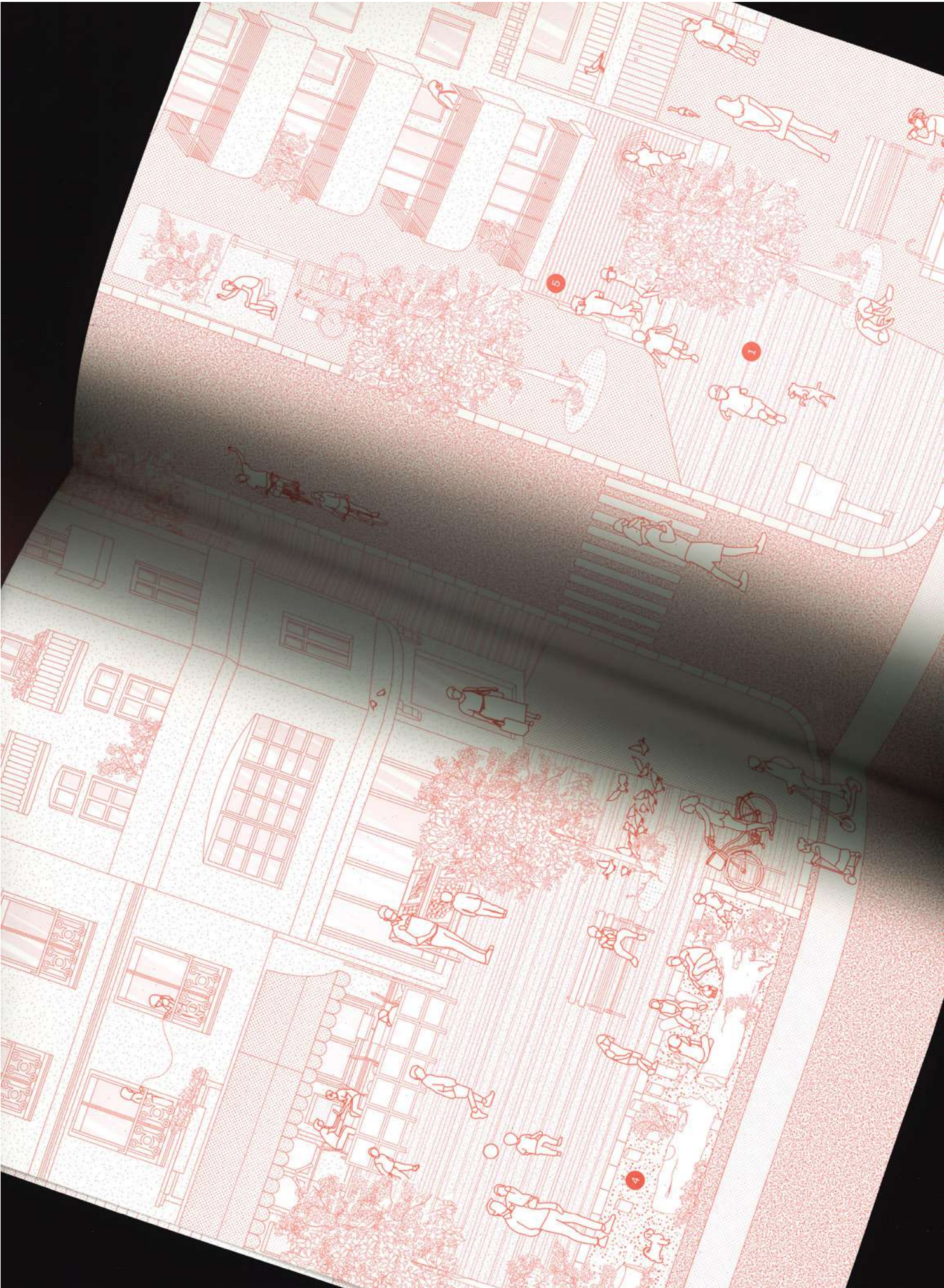
exposition
Espace Fondation EDF
6, rue Récamier 75007 Paris
métro Sèvres-Babylone

entrée libre
du mardi au dimanche
12h-19h (sauf jours fériés)
<http://fondation.edf.com>

#Game

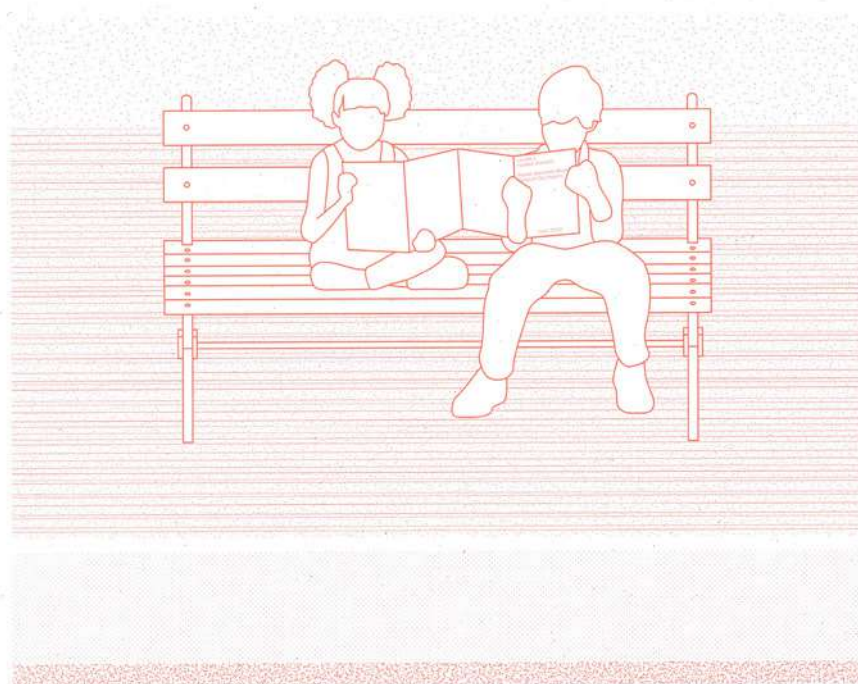




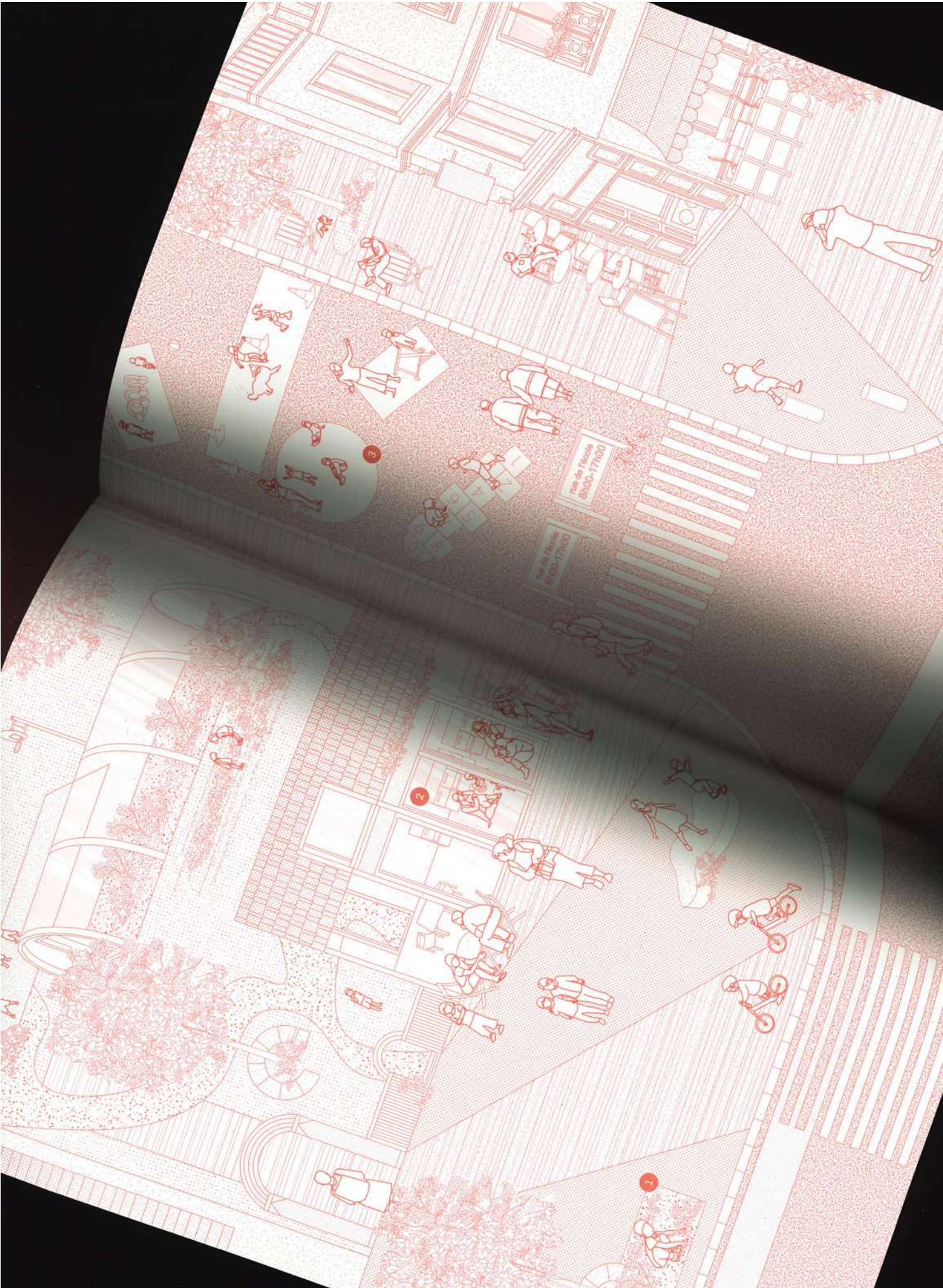


La ville à hauteur
d'enfant

Ferrier Marchetti Studio
Sensual City Papers



hiver 2020





YAKRASOUND
Yakrasound.

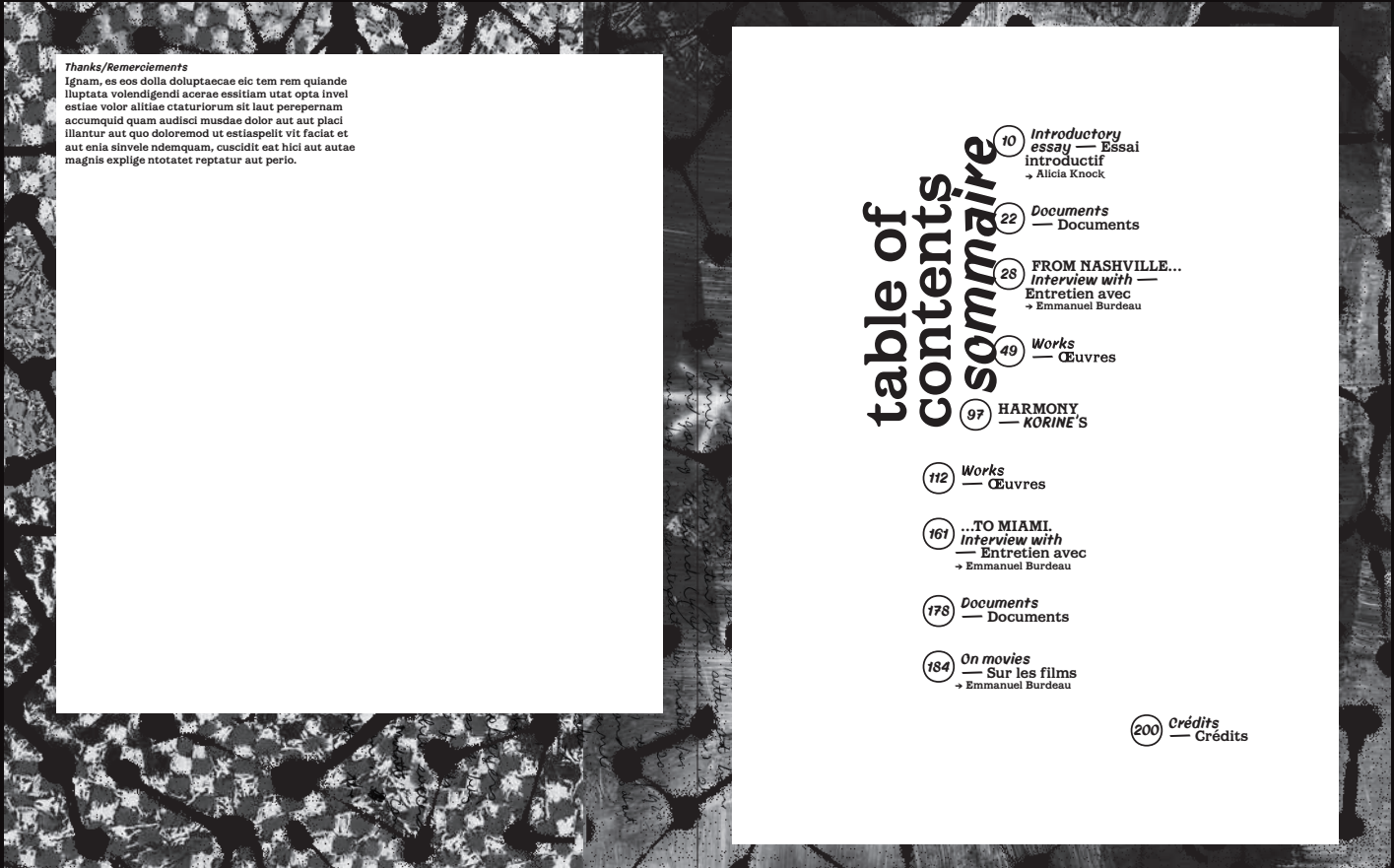
TOM
ARKAY

1. Episodio One
 2. Le Vilain 3. Zangief
 4. Episodio One
- Ringard Dub Mix

YAKRA SOUND

YS001





Thanks/Remerciements
Ignam, es eos dolla doluptaetae eic tem rem quiande
luptata volendigendi acerae essilam utat opta invel
estiae volor alitia ctaturiorum sit laut perepernam
accumquid quam audisci musdae dolor aut aut plac
illantur aut quo doloremot ut estiaspeltit vit faciat et
aut enia sinvele ndemquam, cuscidit eat hici aut autae
magnis explige ntotatet reptatur aut perio.

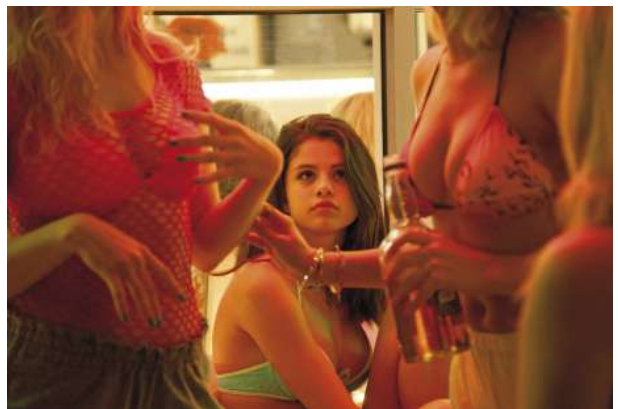
table of contents
sommaire

- 10 Introductory essay — Essai introductif
→ Alicia Knock
- 22 Documents — Documents
- 28 FROM NASHVILLE...
Interview with — Entretien avec
→ Emmanuel Burdeau
- 49 Works — Œuvres
- 97 HARMONY — KORINE'S
- 112 Works — Œuvres
- 161 ...TO MIAMI.
Interview with — Entretien avec
→ Emmanuel Burdeau
- 178 Documents — Documents
- 184 On movies — Sur les films
→ Emmanuel Burdeau
- 200 Crédits — Crédits

68



69



34



35



